



# **COMPRENDRE LE PARANORMAL**

# SOMMAIRE

<b>Introduction</b>	<b>3</b>
<b>A- La télépathie</b>	<b>5</b>
<b>B- La voyance</b>	<b>9</b>
<b>C- Les visions, les apparitions, les fantômes</b>	<b>19</b>
<b>D- L'action de la pensée sur la matière</b>	<b>33</b>
<b>E- La psychokinèse</b>	<b>34</b>
<b>F- Les poltergeists</b>	<b>38</b>
<b>G- Autres actions de la pensée sur la matière</b>	<b>48</b>
<b>H- La prière</b>	<b>55</b>
<b>I- Le dédoublement</b>	<b>57</b>
<b>J- Autres facultés paranormales</b>	<b>71</b>

## Introduction

Comme le font remarquer les philosophes, nous n'avons jamais accès à "la réalité", nous n'en avons qu'une image, une opinion. Celle-ci repose sur quelques postulats, des concepts non démontrés mais admis par tous, comme la causalité (la relation de cause à effet). A partir de là, nos savants ont précisé un certain nombre de règles, de "lois physiques". Celles-ci ont, peu à peu, pris la place des "évidences". Le temps, par exemple, était considéré comme une donnée intangible, jusqu'à ce qu'Einstein précise sa nature et son caractère relatif.

L'idée que nous avons du monde repose sur notre expérience sensible. Aussi nous admettons facilement certaines règles, comme la "loi de la chute des corps" (gravitation). D'autres nous sont difficilement accessibles parce qu'elles ne sont pas clairement visibles dans notre expérience (comme la physique quantique).

Sans que nous nous en rendions compte, nous avons fait des lois physiques de véritables dogmes, des objets de croyance "hors desquels point de salut".

Cependant certaines lois gérant notre expérience, parmi les plus élémentaires, ne sont pas admises par la physique : comment expliquer qu'un paysan laboure, qu'un étudiant travaille avec acharnement ? La réponse paraît simple : une bonne récolte pour le premier, une profession valorisante pour le second. Or, cette "cause" appartient au futur (ce qu'on appelle la "finalité"), mécanisme que les sciences physiques ne reconnaissent pas.

Ainsi, nous vivons une sorte de "schizophrénie" (étymologiquement "cerveau coupé en deux") : un monde

physique régi par la causalité, une vie quotidienne régie par la finalité !

Le "paranormal" fait partie de cette expérience que nous pouvons vivre (souvent parfois), mais qui n'est pas reconnue par les sciences : il nous arrive de savoir précisément ce que pense un proche alors qu'il est loin de nous (télépathie) ou de prévoir un fait, hors de toute logique (prémonition).

Cette opposition "normal / paranormal" n'est pas liée à la nature des faits, mais à l'opinion que nous en avons. En effet, la télépathie et la prémonition, quand nous la vivons, nous apparaissent éminemment "normales", au point que nous nous étonnons qu'elles ne soient pas encore expliquées. On peut donc s'attendre à ce que notre vision du monde change bientôt. Ce livre voudrait agir dans ce sens...

Avant d'aborder les facultés paranormales, disons quelques mots d'"Ouriel"

Le nom de "Ouriël", dit encore "Uriel" est celui du premier ange de l'Orient. Il est souvent invoqué dans les bénédictions et dans les conjurations, pour découvrir les trésors cachés. Ce nom a été choisi pour son caractère symbolique, car le "paranormal" constitue encore à l'heure actuelle un trésor caché. Trésor parce qu'il concerne des facultés très riches et intéressantes à tous points de vue. Caché parce que, malheureusement, notre culture continue à vouloir les ignorer, moins par incapacité à l'intégrer dans son "corpus" que par une sorte de crainte, probablement héritée de l'opprobre des siècles passés. Est-ce à dire que les procès de sorcellerie sont encore dans tous les esprits ?

## A- La télépathie

La télépathie est probablement la faculté paranormale la plus répandue, la plus accessible. On l'appelle parfois " transmission de pensée ", mais ce terme est inexact. Il suppose l'existence d'une transmission, c'est à dire le passage d'un " mobile " d'un sujet à l'autre, ce qui n'a jamais été montré. C'est même l'inverse qui semble attesté (expérience de la [cage de Faraday](#)). De plus, le mot " pensée " se réfère généralement à un contenu mental construit et conscient, or, la plupart des recherches s'orientent vers l'idée que cette capacité repose sur l'émotion et émane de l'inconscient.

Le terme " télépathie " paraît donc plus adéquat. Ce mot, qui date du XIX<sup>ème</sup> siècle, est formé à partir des mots grecs *télé*, la distance et *pathos*, l'expérience subie, l'émotion de l'âme. Ces deux éléments correspondent bien aux phénomènes : **une fusion entre inconscients, d'autant plus facile que les relations entre les sujets sont plus fortes**. Celle-ci apparaît préférentiellement quand la conscience est amoindrie, durant le sommeil ou la rêverie. Les cas spontanés sont parfois alors d'une précision extraordinaire.

Il faut cependant distinguer la télépathie de la [contagion affective](#), et réserver le caractère de " paranormal " à des échanges entre des sujets qui n'ont aucune possibilité matérielle de communiquer. La [distinction](#) est cependant parfois subtile.

La télépathie est la faculté qui a fait l'objet du plus grand nombre d'expériences scientifiques. [Rhine](#) l'a très largement [mise en évidence](#) depuis les années , même si ses résultats sont d'une grande pauvreté par rapport aux cas spontanés. Ces expérimentations ont cependant éliminé un certain nombre d'hypothèses sur les mécanismes possibles

de ces phénomènes.

Depuis, d'autres études ont confirmé ces travaux, avec des méthodes plus sophistiquées, en particulier lors du sommeil. On a en effet constaté que ces facultés étaient d'autant plus fréquentes que la conscience était plus réduite (expériences du "ganzfeld"). Par l'utilisation de l'électro-encéphalographie qui permet d'éveiller le dormeur immédiatement après son rêve, et d'éviter son oubli, on a pu constater la fréquence des perceptions extra-sensorielles pendant le sommeil.

On a souvent dit que la télépathie permettait une communication instantanée entre deux sujets, plus rapides que la lumière. Ceci ne correspond pas à l'expérience, qui montre, au contraire, que le moment de l'émission du message et celui de sa réception sont **indépendants par rapport au temps** (on peut émettre des messages vers le passé ou vers le futur et en recevoir de même).

En conclusion, la télépathie dépasse donc les interprétations actuelles en termes de sciences physiques.

### **Travaux de Rhine**

**Joseph Rhine** a fait la plupart de ses expériences avec les cartes de *Zenner*, un ensemble de cartes, identiques à , qui portent chacune un symbole simple. Il a d'ailleurs utilisé ces mêmes cartes pour explorer d'autres manifestations, telles l'annonce d'une carte cachée et non connue de quiconque (voyance) et la modification d'un tirage à distance (psychokinèse). Il a répété ces expériences des milliers de fois. Il a fait entrer dans le champ de l'expérimentation la télépathie, la voyance et l'action de la pensée sur la matière. " Si les investigations de Rhine doivent être attaquées, il faut que ce soit sur d'autres bases que celles de l'analyse mathématique ", dit l'Institut of Mathematical

Statistics (Honorton, , cité par [Varvoglis](#), , p. )

Quelques ouvrages de Rhine :

Rhine, J.B., *Extra-sensory perception*, Boston, Bruxe Humphries, .

Rhine, J.B., *Le nouveau monde de l'esprit*, Paris, A. Maisonneuve, .

### **Télépathie et simultanéité**

[Mario Varvoglis](#) (, p. ) raconte qu'il fut réveillé dans la nuit du novembre par la voix de sa mère qui l'appela deux fois par son prénom. Il fut troublé quelques minutes, car sa mère vivait en Grèce, à plusieurs milliers de kilomètres de distance. Le lendemain matin il apprit qu'un tremblement de terre avait secoué Thessalonique, où vivait justement sa mère.

On dit souvent que la télépathie permet de percevoir instantanément une information, malgré une distance considérable, mais ce n'est pas systématique. Beaucoup d'exemples montrent un décalage important entre l'émission et la réception. D'une manière générale, le message nous atteint quand notre esprit est au repos, la nuit par exemple. Le moment de la réception est alors sans rapport avec celui de son émission.

Ici, le moment de l'émission pourrait être celui de la secousse, même si la mère ne se souvient pas avoir émis de message. Cela n'est pas rédhibitoire, les télépathies les plus évidentes sont souvent involontaires et parfois même inconscientes. On pourrait discuter une prémonition de l'auteur portant sur sa mère, mais l'un et l'autre phénomène reposent, en fin de compte, sur une sorte de " fusion affective ". Dans les cas spontanés, l'identification d'un émetteur et d'un récepteur est souvent difficile, le phénomène se présentant



souvent comme une sorte de partage d'émotion.

La simultanéité n'est donc aucunement un critère : la télépathie est, dans son principe, aussi indépendante du temps qu'elle l'est de l'espace.

### ***Télépathie et rayonnements électromagnétique***

On avait pensé que la télépathie pouvait être liée à des rayonnements électromagnétiques, qui couvrent un large champ depuis les rayons gamma jusqu'aux infrarouges, en passant par les radiations visibles. Leur rôle était envisageable, puisque notre corps émet de telles radiations, infrarouges notamment.

On a donc fait des expérimentations en plaçant le sujet émetteur (ou le sujet récepteur) au sein d'une enceinte métallique (dite " cage de Faraday ") ou d'épais murs de béton. Ces obstacles arrêtent la plupart des rayonnements, sinon tous. Or, les résultats ne mettent en évidence aucune diminution du phénomène dans ces conditions (Jung, , p. ; Varvoglis, ...).

Par ailleurs, on sait que la puissance d'un rayonnement diminue avec le carré de la distance. Or, les recherches, faites entre des sujets parfois distants de plusieurs milliers de kilomètres, ne montrent aucun amoindrissement de ces facultés. L'hypothèse d'un rayonnement peut donc être laissée de côté, du moins sous sa forme actuelle.

Pour tenir compte de la " remontée dans le temps " d'informations télépathiques, on a imaginé qu'elles s'appuyaient sur l'antimatière, car aucune particule matérielle n'a cette capacité. On a abandonné cette idée, car il ne saurait y avoir de contact avec la matière, sans une mutuelle destruction immédiate avec un fort dégagement de chaleur,



ce qui n'a jamais été observé.

On a ensuite évoqué le rôle du *tachyon*, particule de vitesse supérieure à la lumière imaginée par Feinberg dans les années 1960 (avec Régis Dutheil, 1998), l'hypothèse de mondes parallèles à flèches de temps inversées (avec Jean-Pierre Petit, 1998, p. 100). On a enfin discuté l'idée de "champ" (avec Sheldrake, 1987)...

Aucune de ces conceptions n'apparaît véritablement propre à expliquer la télépathie.

## B- La voyance

On nomme "voyance" la perception directe, hors des moyens habituels, de faits éloignés dans l'espace ou le temps. Ce terme, consacré par l'usage, est inexact car le "cliché" n'est pas forcément visuel. Il peut se présenter sous forme d'une voix ou encore d'une odeur ou d'une sensation gustative. Les "divinations" (du verbe latin "divinare" qui veut dire "deviner") peuvent se présenter aussi comme des vertiges, une impression de froid ou de chaud, une sensation particulière au niveau des organes.

Nous possédons tous ce "don". Nous pouvons vivre des "prémonitions", des voyances sur notre propre avenir. Beaucoup de témoignages suggéreraient que notre inconscient serait à même de "balayer" (de "scanner") notre existence, notre passé et notre futur. Ce n'est pas une photographie du futur, mais un ensemble d'images symboliques, issues de l'inconscient. La conscience occulte habituellement ces manifestations. D'où l'usage des méthodes visant à annihiler la conscience, comme la transe, utilisée depuis la plus haute antiquité.

Mais le cas plus courant est celui d'une voyance effectuée par une

personne habituée à une telle faculté. Dans ce cas, tout comme la télépathie, la voyance se présente ainsi comme un partage d'expérience, une fusion d'inconscients. Une voyante peut dire "je sens une douleur au niveau des poumons, ne souffririez-vous pas de là ?". Elle peut décrire avec précision le mal dont souffre le consultant et l'orienter vers tel ou tel spécialiste médical. Cette faculté est cependant si diverses dans ses manifestations qu'il faut l'examiner, l'examiner à partir d'exemples.

Le voyant professionnel utilise souvent des cartes à jouer ou des tarots, un pendule, ou encore une boule de cristal, le marc de café. Il est cependant difficile de définir une syntaxe définie, associant tel signe à telle signification (à la manière des mots d'une phrase). Ce sont des " supports ", une simple aide pour une [intuition](#) qui provient de son [inconscient](#).

Certaines voyantes refusent d'annoncer l'avenir, elles préfèrent éclairer le consultant sur sa dynamique profonde. La voyance, à l'instar de la psychanalyse, révèle l'inconscient du sujet et les tendances profondes qui l'animent. Comme la médium révèle souvent brutalement et d'une manière souvent imagée ce qu'elle perçoit, on a le sentiment que cet avenir est " écrit ". Il n'en est rien, fort heureusement, toute action est libre, ou du moins elle n'est conditionnée que par nos tendances profondes.

La prophétie est d'un tout autre ordre : c'est une annonce livrée à des tiers, telle une bouteille à la mer, à propos d'événements dont on ne sera jamais soi-même témoin. Celle-ci est exceptionnelle et l'Histoire en garde souvent la trace.

De nombreuses expérimentations (cf. Rhine) montrent que la voyance est observable scientifiquement.

## Prémonition

On appelle prémonition une "voyance sur soi-même". Elle n'est pas forcément aisée à identifier car les "clichés" s'expriment de manière symbolique : ils contiennent des images impénétrables, incompréhensibles, que seul le contexte éclaire. En voici un exemple personnel :

Je me souviens de m'être réveillé un matin avec deux intuitions, que j'ai jugées immédiatement prémonitoires : la vision d'une couleur noire, et un certain vague à l'âge. J'ai pensé qu'il ne pouvait s'agir d'un deuil, car je n'étais pas vraiment triste. La journée se passe tranquillement, mais, en quittant mon travail, alors que j'étais chargé d'un gros paquet, j'accroche une veste de cuir, à laquelle je tenais beaucoup et je la déchire. Cette veste était d'un bleu si foncé qu'on pouvait la croire noire. J'en ai été attristé...

Dans une prémonition, il est souvent nécessaire de s'interroger avec soin pour découvrir le véritable contenu de son intuition. On obtient généralement des éléments suffisamment précis pour éliminer certaines hypothèses.

Ici, je savais d'emblée que, si le *noir* avait concerné un deuil, il ne me toucherait pas directement, car ma tristesse était modérée. Tout comme pour le rêve, on doit éviter une interprétation trop rapide, et garder un certain recul. La tonalité émotionnelle d'un cliché donne généralement des informations plus justes que ses éléments formels (ce qui a trait à la forme du cliché, ici le noir, la tristesse).

Une prémonition peut aussi se traduire par un message venu de l'au-delà... ou simplement d'un "ailleurs" :

Un ami testait un circuit électrique sous haute tension. Son

collègue était chargé de couper le courant, pendant qu'il changeait la position d'éléments du circuit. Soudain, une intuition, presque une voix : " Mets un fil à la terre ! ". Il approchait du circuit l'extrémité d'un fil relié à la terre, quand il est jeté en arrière par un énorme arc électrique. Son collègue avait oublié de couper le courant ! "

Le plus souvent, nous attribuons ces informations à la bonne fortune, ou encore à notre ange gardien :

M. T. fait du tir sportif. N'ayant droit qu'à un nombre limité de cartouches, il en fabrique lui-même. Il remplissait soigneusement ses emballages : " Regarde si tu as bien réparti la poudre. " La pensée surgit dans sa tête comme un ordre. Il découvre que l'une d'elle renferme deux fois la quantité normale. Il aurait fait sauter son arme, et lui avec. "

Je racontai cette histoire à une patiente dépressive, essayant de l'éveiller à l'usage des intuitions positives. Elle répliqua alors, avec un parfait naturel : " Moi, je ne prends jamais de billet de Loto quand je sais que je ne vais pas gagner ! ".

### ***Exemples de "clichés" de voyance***

Toutes les sensations physiques peuvent véhiculer des " divinations " : vertiges, impression de froid ou de chaud, sensibilité des organes :

Une voyante me racontait qu'elle sentait très précisément sur elle le mal dont souffrait sa consultante. Elle pouvait donc le décrire, et orienter l'autre sur tel ou tel spécialiste médical, et dire à l'avance quel type d'examen apporterait les éléments diagnostiques. "

Ailleurs, on pourrait presque parler d'une " voyance motrice ", l'inconscient s'exprimant directement au niveau de l'action :

Mme K., à la terrasse d'un café, se sent poussée à parler à une dame assise derrière elle. Sont alors sortis de sa bouche des mots qu'elle ne contrôlait pas, et dont elle ne garde aucun souvenir. La femme s'effondre en pleurs : " Tout ce que vous avez dit est vrai ! " "

Le voyant professionnel utilise souvent des cartes à jouer ou des tarots, un pendule, ou encore la boule de cristal, le marc de café. Il s'agirait de " supports ", d'une simple aide pour des intuitions qui proviendraient de son inconscient :

Dans un centre où je venais de donner une conférence, une médium faisait, avec le public, des voyances à partir d'objets que lui avaient confiés les auditeurs (*psychométrie*). J'écoutais avec un certain amusement ses annonces souvent assez justes. A un moment, elle s'écrit : " A qui est ce crayon ? " Aucune réponse. Elle se tourne vers moi : " Ce ne serait pas à vous, Docteur ? " Je regarde, c'était effectivement mon porte-mine. " Voulez-vous que je vous fasse une voyance ? " Je réplique : " Ah non, ça jamais ! " Elle rit et continue ses prédictions sur les spectateurs. Après une dizaine de minutes, elle se tourne brutalement vers moi : " Je n'en peux plus, il faut que je vous dise : vous allez faire un livre d'ici la fin de l'année ! " .

Le cliché s'impose au médium, dépassant sa volonté, l'obligeant parfois à agir, toutes affaires cessantes. Ailleurs, cependant, le cliché peut ne pas être identifié, même par ceux qui devraient mieux le connaître. Rosana Nichols, voyante, raconte ainsi :

Un jour, une femme d'une cinquantaine d'années est venue pour connaître l'endroit où son mari rencontrait sa maîtresse. Je lui répondis que je ne voyais absolument rien. Mais un soir, sur le mur de notre salle de séjour, je vis se graver en lettres capitales : "V...G...X. " Durant les deux jours suivants, je n'ai vu que ces simples lettres. Le troisième jour, pendant que je prenais mon petit déjeuner avec mes enfants, d'un seul coup, j'entends :

"Vercingétorix ". Je trouvai ce mot tellement ridicule que je n'en ai parlé à personne. Quelques jours plus tard, je rencontre à nouveau cette personne, qui me repose la même question. Je lui réponds : "Écoutez, franchement je ne vois rien, mais j'ai entendu un mot idiot qui ne correspond à rien : Vercingétorix ". Elle sursauta en disant : "Mais c'est une station de bus que je connais, je vais aller voir. " Peu après, elle retrouva son mari assis à la terrasse d'un café avec sa maîtresse, face à cette station.

### ***Lire dans les cartes***

#### **Texte d'Éliane Gauthier**

Lorsqu'on possède le don de voyance, " lire dans les cartes " revient à se livrer à une traduction simultanée d'un texte difficile. Celui-ci se présente sous la forme de séquences de cartes, de configurations symboliques, mais qui ne sont en rien aléatoires. Bien que cela ne soit plus nouveau pour moi depuis longtemps, je suis toujours fascinée par le retour des mêmes cartes d'une consultation à l'autre. L'information majeure n'est pas démentie ; elle se répète, enrichie de détails nouveaux. Il me reste à tenir compte de ces modifications et à dévoiler tous les sens possibles.

Donner une interprétation personnelle et catégorique revient à s'emparer du pouvoir. Il faut plutôt restituer humblement ce qu'on comprend afin que le consultant l'interprète à la lumière de son expérience et de son passé. Je ne me lasserai pas de le répéter, le "livre d'en haut" n'est pas immuable et écrit depuis toujours, mais son contenu évolue, dépend pour une grande part de notre effort sur nous.

Le consultant doit avoir la liberté de mettre ce qui lui est dit en résonance avec sa propre clairvoyance. Encore faut-il qu'il soit attentif à celle-ci. C'est ce qu'exigeait de lui l'oracle de Delphes : "De quelle façon passerai-je le plus heureusement le reste de ma vie ?" demanda, un jour, le roi Crésus à la Pythie. Elle lui répondit : "C'est en cherchant à te connaître toi même, Crésus, que tu vivras heureux."

Les informations issues des couches profondes émergent par fragments. C'est souvent après la consultation que ces fragments se recomposent en un tableau cohérent. Alors seulement, la véritable signification se dégage.

La formulation de la "prédiction" doit, avant toute chose, être empreinte de prudence, de pudeur et de délicatesse. Quand on parle aux gens de leur vie et de leurs problèmes, de ce qu'ils ont de plus intime et de plus personnel, on risque toujours de paraître indiscret, brutal, et de les blesser. On ne s'approche de Psyché qu'avec douceur et respect.

Personne ne vient voir une voyante par pure curiosité, désir de se distraire ou de tuer le temps. Derrière cette démarche, il y a une interrogation et, souvent, une angoisse, une souffrance. La voyante peut dire des choses délicates, peu agréables à entendre, mais à condition de prendre des ménagements, de ne pas faire violence et, surtout, de ne rien présenter comme inéluctable. Car la fatalité



n'existe pas.

Il peut y avoir divers niveaux de lecture du message : un voyant ne verra que le blocage, un autre ira au-delà, l'un verra le malheur à venir et l'autre le malheur conjuré. Chaque voyant, selon sa personnalité, ses centres d'intérêt, son passé, interprète de façon différente les indications qu'il recueille. C'est tout le problème : là se situe le danger le plus redoutable qui soit : la prise de pouvoir par le voyant qui dispose de l'avenir du consultant.

En réalité, c'est le consultant qui porte en lui la réponse à la question qu'il pose. Le voyant ne fait que lui permettre de la rencontrer et de la reconnaître pour sienne. Mais c'est le voyant qui la formule en mots, en "prédictions". Ce problème de la mise en forme est capital. Les mots que j'emploie, s'ils donnent à l'avenir une forme trop arrêtée, rigoureuse, contraignante, vont emprisonner ou "braquer" le consultant. Seule la prédiction formulée de façon nuancée, comme séquence d'événements possibles mais non inéluctable, laisse subsister la liberté et permet d'engendrer un avenir.

La voyance atteint à une dimension hors de l'espace et du temps. Le consultant qui y pénètre avec le voyant prend de la hauteur à l'endroit de ses problèmes et de sa souffrance. Il voit qu'elle peut être féconde, porteuse de sa transformation. Il s'en libère tandis qu'elle s'exprime symboliquement devant lui sous la forme de petits cartons colorés. Il s'élève, en quelque sorte, dans les "paix des cieux" pour gagner la "bataille humaine", comme dit la *Jeanne d'Arc* de Péguy. Il brise le carcan de l'espace-temps qui nous emprisonne, la causalité linéaire du monde de la matière. Qu'il croie ou non en Dieu, il se hausse vers un monde supérieur.

### ***Intuition et voyance***

On nomme " intuition " la connaissance directe et immédiate, sans le recours à un raisonnement. Or, ce sont souvent d'authentiques "clichés de voyance".

Certains disent que la voyance n'existe pas, sinon elle contribuerait à l'évolution des sciences, en révélant leur devenir. On peut retourner cet argument : qu'est-ce qu'un grand savant, si ce n'est un grand intuitif ? Einstein disait qu'il mettait parfois des mois à formuler d'une manière scientifique une intuition qui pouvait ne durer qu'une fraction de seconde (Kouznetsov, ). Bohr dit avoir découvert le modèle atomique lors d'un rêve, alors qu'il cherchait en vain depuis des mois. On raconte la même chose de Kékulé, celui qui a découvert la structure spatiale du benzène. De grands découvreurs donnent cependant tellement de poids à leurs " clichés " qu'ils en perdent apparemment le souci de scientificité. Des statisticiens américains ont ainsi calculé que Mendel aurait menti : ses expériences sur les petits pois n'ont jamais pu être aussi parfaites qu'il le prétend (Broad, Wade, , p. -). On a récemment découvert qu'il en était de même pour Pasteur : celui-ci a omis de prendre en compte dans ses publications les résultats en faveur de la génération spontanée, pourtant consignés dans ses carnets de laboratoire ! Il faut dire, à la défense de tous ces " voyants ", que le cliché offre le résultat mais jamais le raisonnement :

A l'instar d'Einstein, l'intuition du résultat doit être amenée logiquement, et cela seul le travail peut le réaliser. La voyance ne porte jamais sur un raisonnement, une démarche rationnelle. Si elle donne des informations d'allure conceptuelle (des chiffres par exemple), c'est qu'elle s'appuie sur l'émotion. Belline () pouvait ainsi faire des prédictions chiffrées parce qu'elles correspondaient à des émotions fortes, des gains financiers importants par exemple...

### ***Voyance et liberté d'action***

(cas rapporté par Louisa Rhine)

Souvent, le consultant a le sentiment que son avenir est écrit. Il en tient pour preuve le fait que souvent, quoi qu'il fasse, la prédiction se réalise. Or, quand l'annonce n'est pas évitée, c'est souvent que nous manquons d'éléments pour l'interpréter. Il ne s'agit en rien d'une loi générale :

" Une mère rêva que, deux heures plus tard, un violent orage allait éclater, et qu'un lustre tomberait sur la tête de son bébé qui dormait dans son berceau juste au-dessous. Dans le rêve elle vit le bébé tué. Elle réveilla alors son mari qui s'exclama que c'était un rêve idiot. Le temps était si calme. Elle alla chercher le bébé et le prit dans son lit. Deux heures après, un orage causa la chute du lustre, à l'endroit même où la tête du bébé se serait trouvée ; mais le bébé n'était plus là pour être tué. " (d'après Louisa Rhine et Hardy, , p. )

Cette femme a identifié un rêve prémonitoire. Les détails en sont limpides. Or, si nous examinons cet exemple, nous constatons que seuls les éléments sur lesquels cette femme n'a pu agir se sont produits comme ils avaient été annoncés : le futur est parfaitement *déterminé*. Mais la femme a pu intervenir, le futur n'est en rien *irrévocable*. Ces éléments sont constamment retrouvés. Face à une prédiction menaçante, il ne faut donc pas rester passif, nous devons interroger le médium jusqu'à obtenir le détail de la prédiction.

### **Les prophéties**

La quasi totalité des voyances portent sur des faits dont le voyant aura connaissance. On peut dire qu'il s'agit toujours de prémonitions, c'est-à-dire des voyances sur soi-même. À l'inverse, les prophéties portent sur des faits que le sujet ne pourra jamais observer de

lui-même.

Un certain nombre de prophéties historiques sont célèbres, celle de la venue d'un Messie est parmi les plus connues. Or, le contenu des prophéties est toujours extrêmement difficile à interpréter, car, comme toute voyance d'ailleurs, il est symbolique : il utilise des images et non des concepts analysables comme l'est notre langage. Ainsi les Juifs attendent toujours le Messie, un Roi d'Israël alors que les Chrétiens considèrent qu'il est déjà venu, dans la personne de Jésus de Nazareth.

Le cas de Nostradamus est exemplaire. Les *Centuries* constituent une suite de symboles curieusement agencés. Or, une étude attentive révèle a posteriori des rapprochements étonnants. On cite souvent l'histoire de la fuite à Varennes de Louis XVI. On ne peut jamais décrypter ces vers. Si cela avait été possible, l'auteur l'aurait fait. Il n'a pu aller plus loin que ces symboles parce qu'il n'avait aucun élément de référence. Pour moi, Nostradamus a menti en disant qu'il avait sciemment codé ses *Centuries* : il n'a vu que ce qu'il a écrit, il n'a fait que mettre ses visions en vers.

## C- Les visions, les apparitions, les fantômes

Le terme de "vision", couramment employé, est inadapté car ce phénomène dépasse largement le domaine de la vue ; le champ couvert est celui des cinq sens. La grande question que pose la "vision" est de savoir si elle correspond à une réalité quelconque.

Classiquement, il existe deux grands types de visions, les visions religieuses, dont le type le plus achevé est la vision christique, comme celle vécues quotidiennement par sainte Thérèse d'Avila, et la vision de défunts.

Pour le médecin et le psychologue, il existe principalement deux

possibilités en dehors de la vue de la réalité ambiante : l'illusion ou "perception déformée" et l'hallucination ou "perception sans objet". Or la vision (ou l'apparition) ne se laisse pas réduire de la sorte. Elle se trouve souvent confirmée par les faits, qu'il s'agisse d'un simple rêve, d'une vision ou même, chose curieuse, d'une hallucination.

Comment interpréter ces faits ? On peut penser à une communication inconsciente et intense entre les sujets, sur le mode d'une contagion affective, ce qui expliquerait la vision à plusieurs. Il reste que certaines apparitions peuvent être photographiées, filmées et enregistrées, c'est la "transcommunication instrumentale".

La "réalité" d'une apparition pose des problèmes théoriques encore non résolus, et qui ouvrent la question d'une coalescence de notre monde matériel et de celui du rêve...

### ***Apparition religieuse***

L'Église catholique est probablement celle qui a le plus à faire face à ces phénomènes, car la Vierge Marie constitue un des thèmes les plus fréquents (cf. Boufflet, Boutry, ). Voici un cas émanant d'un croyant, que j'ai personnellement rencontré :

Mr. S. me dit avoir vu la Vierge Marie de manière distincte (en plein jour, alors qu'il était dans un état de conscience normale). Elle lui a apporté un message qui, dit-il, avait une portée personnelle, puis elle a disparu. Il me relate ces faits comme s'ils étaient presque ordinaires. Cela lui semble normal étant donné sa piété. À noter qu'il n'a parlé de cela qu'à deux ou trois membres de son entourage.

Un tel récit est extrêmement fréquent, malgré l'apparence. S'attachant

aux " grands cas ", l'attitude des experts est souvent passionnelle. Le catholicisme reste prudent : dans les derniers vingt-cinq ans, seules quatre apparitions ont été considérées comme authentiques par leurs évêchés respectifs. L'autorité ecclésiastique s'appuie sur la qualité du culte qui y est rendu, ainsi que le contenu du message marial. Mais l'Église ne donne pas des règles " a priori ". Le cas de sainte Thérèse d'Avila, par exemple, a longtemps été contesté par les autorités religieuses.

Pour interpréter les apparitions, il est essentiel de se pencher sur leur contexte. L'apparition de Lourdes, par exemple, est survenue chez une jeune fille très éprouvée (famille très pauvre, mère brûlée gravement, père rendu presque aveugle par un accident de travail, elle-même restée asthmatique d'un accès de choléra). Bernadette rentrait d'une intense préparation à sa Communion, elle était donc dans une situation prédisposant au mysticisme. Dans d'autres cas, le cheminement est plus clair encore : une des visions mariales les plus connues en France, celle de " la rue du Bac " (Paris, ) s'est produite chez une jeune fille très pieuse qui se coucha, ce soir là, " convaincue que son saint patron exaucerait son désir (d'apparition) " (McClure, op. cit. p. sq.).

De plus, elle vivait dans un ordre religieux qui espérait ardemment un tel événement. Le caractère " miraculeux " des visions doit être parfois ramené à des dimensions plus psychologiques, sans que cela doive diminuer la sainteté des lieux et des personnes. D'une manière générale, on peut remarquer que la Vierge Marie est toujours apparue dans les pays où le catholicisme était bien implanté, mais également dans des pays en crise.

Le cas, contemporain, de Medjugorje est particulièrement significatif, dans l'ex-Yougoslavie, où des centaines de milliers de fidèles affluent

sans discontinuer, depuis , plusieurs jeunes visionnaires y voyant la Vierge d'une manière presque continuelle. Or, l'Église vient de prendre une position négative et sans ambiguïté. Sans mettre en cause la sincérité des jeunes voyants, ni d'ailleurs interdire la dévotion populaire, elle n'accorde pas sa caution.

### **Sainte Thérèse d'Avila " voit " le Christ**

Sainte Thérèse est interrogée par son confesseur :

- " - Mon Père. Notre Seigneur se tient près de moi. [...] -  
Comment le voyez-vous ?
- Mon Père, je ne le vois point. [...]
  - Alors comment savez-vous que c'est le Christ ?
  - Je ne sais comment, mon Père. Mais je sais que c'est lui. [...]
- Une lumière éclaire l'entendement sans nous frapper en tant que lumière. [...]
- Une lumière qui n'en est pas une ?
  - Non, car son éclat n'éblouit point [...]
  - Qui vous dit que c'est Jésus-Christ ?
  - Il me le dit lui-même. Mais avant qu'il me le dise, l'entendement en moi le sait déjà. " (cité par Auclair, , p. sq.)

Cette vision constitue une sorte de " savoir " immédiat, hors de toute perception, car cette vision n'a aucun caractère d'" extériorité ". Elle persiste souvent à l'identique, que le sujet ait les yeux ouverts ou fermés. La vue n'est donc pas en cause. D'ailleurs, personne ne voit l'apparition, en dehors du visionnaire lui-même, comme d'ailleurs le confirment tous les cas où une foule était rassemblée autour du visionnaire (Lourdes, Fatima... et jusqu'à Medjugorje). Il ne s'agit pas non plus d'une croyance, puisque les enregistrements électro-encéphalographiques révèlent des tracés équivalents à ceux



notés lors d'une perception habituelle. Est donc fausse la définition habituelle de la vision : " chose surnaturelle que voient ou croient voir certaines personnes ".

### **Visions de défunts**

A l'opposé de ces visions mariales qu'on entoure d'une large publicité, d'autres sont singulièrement plus "intimistes", ce sont les **visions de défunts**. Elles évoquent souvent l'hallucination, du fait de la facilité à les interpréter suivant un mode psychanalytique :

Mme F. est hospitalisée pour une tentative d'autolyse médicamenteuse importante, à la suite du décès de son mari. Après la sortie du coma, elle apparaît très déprimée. Il est difficile de tirer d'elle le moindre mot. J'administre un traitement d'antidépresseur. Dans les entretiens, elle s'exprime lentement, avec un langage pauvre, d'une manière que n'expliquent pas entièrement les circonstances, et ceci malgré une intelligence apparemment normale et un contact correct. Cela dure plusieurs mois. Je découvre progressivement qu'elle est en fait gênée par un secret très lourd, et qu'elle n'arrive pas à livrer. Elle finit par me révéler que son mari décédé est en fait toujours là. Tous les soirs, dit-elle, elle le retrouve, dans leur ancienne chambre. Il est près de la tête de son lit, debout, quasiment immobile. Il n'apparaît pas hostile à son égard. Dans un premier temps, elle hésite à se coucher et à s'endormir. Elle décide de mettre son lit dans une autre pièce, et elle ne le voit plus. Mais, avec le temps et devant l'absence de réaction de son " mari ", elle revient dans sa chambre, et elle n'y prête plus attention. Si elle m'en parle, semble-t-il, c'est qu'elle voudrait refaire sa vie, et qu'elle imagine mal recevoir un homme sous les yeux de son mari ! Elle finit par déménager. Après quelque temps de tranquillité, il réapparaît dans le nouvel appartement. Ce n'est qu'au bout de deux ans environ de présence quasi quotidienne qu'elle ne le voit plus...

Que les veuves et veufs aient une vision de leur conjoint décédé semble assez fréquent. Beaucoup n'en disent rien, pensant : "Plus personne ne croit à ces choses-là."

Mais les manifestations de défunts ne se limitent pas aux visions subjectives. Ils peuvent aussi se révéler de manière matérielle, au travers de la transcommunication instrumentale en particulier.

### ***Fantôme ? Une expérience troublante***

Je reçois un jour un homme, qui se présente incapable de parler, très angoissé. La famille ne comprend pas. Il venait d'arrêter une psychothérapie, qui semblait bien se dérouler. Je décide de l'hospitaliser pour lui donner un antidépresseur en perfusion. L'état du patient s'améliore, mais trop lentement à mon goût. Il semble extrêmement réticent. Je découvre peu à peu l'existence d'un secret que le patient voudrait partager. Il me raconte son enfance, très misérable, marquée par la déchéance de son père. Les derniers mois de sa vie furent pénibles : le père gémissait sans arrêt, même la nuit. On avait confié à mon patient la charge de s'en occuper. Ce n'est qu'après bien des entretiens qu'il me raconte l'épisode qui suit :

Une nuit, il est réveillé par des cris d'horreur, il trouve son père dans un état de panique, les yeux rivés sur la fenêtre. Les volets ne sont pas fermés ; dehors, un visage affreux, grimaçant, de taille beaucoup plus grande que nature, sans consistance matérielle, mais plus dense qu'une simple vapeur. Ce phénomène a duré, selon le patient, plusieurs minutes. Le lendemain, son père lui demande : "Tu as vu, toi aussi ?" Le fils nie en bloc... L'évocation de cette scène, trente ans après, le plonge dans l'effroi.

Ce récit serait probablement resté enfoui si une collègue de travail n'avait exercé sur lui un harcèlement sexuel pressant et durable. Très

rigoureux sur le plan moral, il s'est déprimé. Voyant cela, il engage une psychothérapie qui lui fait brutalement revenir à la mémoire cet épisode. Entendant cela, le thérapeute semble avoir perdu pied. Il alterne, rapidement et sans le justifier auprès du patient, divers traitements sédatifs, neuroleptiques et antidépresseurs. Il pensait probablement avoir, par erreur, déclenché des hallucinations graves. Cette attitude désarçonne le patient, qui vient alors me consulter pour une hospitalisation.

Je prends alors le parti de dire au patient que de telles choses ont été décrites dans des ouvrages (qu'il ne lira pas). Rassuré sur son expérience, il révèle tout à sa femme, qui ne savait rien. Celle-ci s'affole, m'appelle. Je lui dis ce que j'ai dit à son mari. Ne me croyant qu'à moitié, elle téléphone au frère, puis à la sœur de son mari, qui confirment les faits. Désespérée, la femme s'adresse à moi... Je la rassure comme je l'avais fait avec son mari, et tout rentre dans l'ordre.

Une telle histoire montre qu'un thérapeute n'a pas besoin d'attester la vérité d'une expérience, mais seulement de permettre à la personne de ne pas se sentir " folle ". Les références à des livres, même non lus, semblent avoir suffi...

### ***Rêve, vision et cauchemar***

Le rêve habituel n'est, habituellement, jamais confirmé par la réalité. Il reste que certains rêves apparaissent d'emblée différents, par leur tonalité, leur contenu, leur message. Voici une expérience personnelle :

Une nuit, alors que j'étais reçu à l'étranger, je fais un rêve. Celui-ci me surprend d'emblée par sa tonalité particulièrement brillante. Ma grand-mère (décédée plusieurs années auparavant)

est là, assise sur un canapé, immobile, comme une apparition. Je me fais la réflexion, au sein même du rêve : " Claude Lecouteux dit que l'apparition d'un mort annonce généralement un décès. " Je crie alors à ma grand mère : " Dis-moi qui tu viens chercher. " Celle-ci reste immobile. Je me dis alors : " Lempérière écrit que le sujet n'est jamais dans un état de conscience normale quand il a une hallucination visuelle, or il s'agit d'une hallucination, et je suis dans un état normal. " Puis je me reprends, et constate : " Non, je ne suis pas dans un état de conscience normale, puisque j'ai une énorme pression sur les oreilles. " Je me dis alors : " Par la pensée, je vais repousser cette pression. " J'y parviens et constate que l'apparition s'est effacée. Je me réveille alors. Je suis assez frappé, mais pas vraiment inquiet. Habitué aux prémonitions, je me fais la réflexion que si mort il y a, elle ne devrait pas frapper un membre de ma famille. Je me rendors. A neuf heures, je retrouve l'ami qui m'avait invité. Il me dit aussitôt : " Tu sais ce qui est arrivé cette nuit ? Le mari de ta gardienne est mort, brutalement, à quatre heures du matin ! " Cette femme avait été absolument charmante avec moi, elle habitait au rez-de-chaussée.

Cet exemple, malgré ses paradoxes, appartient aux " songes ", aux apparitions en rêve. Comme le dit Claude Lecouteux (, p. , et a, p. ), les peuples germaniques au Moyen âge appellent ce type de rêve *cauchemar* ou " entité réveillant le dormeur en l'oppressant ". L'évocation de Lempérière (, p. ) est par contre inexacte, car sa remarque ne concerne que les apparitions christiques et mariales.

Dans ce rêve, je parais mener un véritable raisonnement, comme si j'assistais au rêve de l'extérieur. Je peux presque agir, à la manière d'un " rêve éveillé ", chose souvent constatée dans ces rêves qui

laissent un souvenir particulièrement brillant (comme les " rêves de vol ").

On peut remarquer que je ne me suis pas adressé à l'entité comme je le faisais avec ma grand-mère. J'aurais agi comme avec une " succube ", un *démon* féminin singeant un proche pour tromper le dormeur. Selon certains auteurs anciens, il s'agirait d'un " fantôme ", qui ne parle ni ne bouge, à l'inverse d'un revenant qui peut se manifester bruyamment.

La discussion de la " matérialité " de l'apparition a toujours été difficile. En Occident, nous nous rangeons derrière un point de vue adopté très tôt par l'Église catholique : " Ce qui se manifeste, ce n'est pas l'âme, mais la figure, la forme, l'aspect du défunt ", comme le dit St Augustin, au IV<sup>ème</sup> siècle de notre ère, ce qui est conforme aux conceptions psychanalytiques.

### **Réalité des apparitions**

Depuis toujours, on s'interroge sur la réalité des apparitions. "La Vierge est-elle vraiment venue à Lourdes, Fatima, Medjugorje..." McClure fait remarquer que jamais la Vierge n'est apparue avec un type sémite et un vêtement du début de notre ère, mais comme une femme européenne habillée en blanc et bleu, d'une manière presque stéréotypée.

Il reste qu'on ne peut rejeter d'un revers de main la réalité d'une apparition. Dans le cas de Lourdes, par exemple, la simple illusion peut être exclue. En effet, Bernadette, dans son comportement, n'apparaît pas se conformer à l'attente du public. Elle va même à son rencontre : le février, elle se mit en effet à gratter le sol, à manger la terre qu'elle avait retirée, ainsi que quelques feuilles d'une plante sauvage ! Devant

le dégoût suscité par le geste, elle dit que la Dame lui avait dit : "Va et bois à la source et lave-toi en elle", puis : "Va et mange la plante qui pousse là." Curieusement en effet, c'est à l'endroit même qu'elle avait gratté que, deux jours plus tard, jaillit la célèbre source, point central du sanctuaire actuel. Bernadette ne répond donc pas au cadre de la suggestion, ni à rien d'approchant.

Souvent, quand on veut soutenir l'idée d'une "réalité" d'une apparition, on remarque qu'elle concerne plusieurs personnes à la fois. Or, souvent, celles-ci appartiennent, sinon à la même famille, du moins au même village. Dans un tel contexte, des interactions émotionnelles fortes s'installent presque automatiquement, par contagion affective.

A Medjugorje, dans l'ex-Yougoslavie, des centaines de milliers de fidèles affluent sans discontinuer, depuis , plusieurs jeunes visionnaires y voyant la Vierge d'une manière presque continue (cf Laurentin, Rupcic). Des experts médicaux ont observé les enfants, et ont noté la synchronisation des

électroencéphalogrammes et des regards des visionnaires. Une transmission d'informations habituelles étant exclue, peut-on faire appel à des échanges incluant des perceptions sensorielles subliminales, une contagion affective, à côté de perceptions extra sensorielles ? Ceci expliquerait que les visionnaires "voient" la même chose.

Ceci étant dit, l'Église catholique vient de prendre une position négative et sans ambiguïté (cf Bouflet, Boutry). Sans mettre en cause la sincérité des jeunes voyants, ni d'ailleurs interdire la dévotion populaire, elle n'accorde pas sa caution.

La vision dépasse largement le champ de l'hallucination, même si, dans certains cas au moins, il est difficile de les distinguer.

## **Hallucination et réalité**

Pour le médecin, l'hallucination est une "perception sans objet". L'hallucination concerne au premier chef la folie (psychoses hallucinatoires) et des intoxications (alcool, drogues hallucinogènes). Mais elle peut survenir dans un état proche du normal : fatigue extrême, privation de sommeil, à moins que ce soit la classique "image hypnagogique", ces visions que nous percevons alors que nous plongeons dans le sommeil. En d'autres termes, elle ne correspond à aucune réalité, quelle qu'elle soit. Est-ce toujours le cas ?

Or, tout comme les rêves et les apparitions, il arrive que certaines "hallucinations" se trouvent bizarrement confirmées par la réalité. Voici un cas qui m'a été relaté :

Une nuit, une de mes collègues et amies a vu, dit-elle, apparaître le Christ, alors qu'elle ne rêvait pas. Il a engagé une conversation avec elle. Il lui était alors évident que si elle ne répondait pas à ses questions elle mourrait. Le lendemain, lors d'une promenade dans les gorges du Tarn, en prenant une photographie, elle s'est trop reculée, faisant une chute de dix mètres. Au cours de cette chute, qui lui a semblé durer très longtemps, elle dit avoir vu un paysage particulier : des pâturages d'un vert tendre où paissaient des vaches. Malgré la hauteur, elle n'a souffert que de fractures bénignes. Elle pense encore actuellement que si elle n'avait pas répondu à l'apparition elle serait morte.

Il s'agit de ce qu'on appelait, dans les temps anciens, un *cauchemar*. Ce mot signifiait "entité, esprit, provoquant des mauvais rêves" (ou "spectre nocturne"). Le revenant, ou l'entité, apparaissait en songe et annonçait l'avenir, souvent une menace ; l'interprétation de ces songes,



était pris alors très au sérieux, participait de la vie de la communauté. Ma collègue dit qu'elle ne rêve pas, mais l'impression d'être éveillé est parfois trompeuse. Sur le plan théologique, il n'est pas envisageable de penser que le cauchemar de mon amie mette en jeu le Christ. Il n'a jamais menacé de mort celui qui ne pourrait lui répondre. Il s'agirait de ce qu'on appelait un "incube", un démon masculin dont l'apparence est trompeuse.

Ma collègue relate, durant sa chute, une autre réalité. Cette chose est connue. Albert von Sankt Gallen Heim en a étudié une centaine. Leur trait commun : "Il n'y avait ni anxiété ni trace de désespoir, ni douleur, mais plutôt un sérieux plein de calme et une acceptation profonde. [...] La personne qui avait fait une chute entendait souvent une musique très belle et tombait dans un ciel superbement bleu, rempli de nuées en forme de rosaces..."

Osis et Haraldson, étudiant les expériences proches de la mort (ou NDE) disent ainsi que, sur près de six cents avaient vu des êtres humains, environ cent vingt avaient eu des visions de paysages paradisiaques, enfin un peu moins de deux cents n'avaient pas eu de visions mais avaient atteint une parfaite sérénité.

### ***Transcommunication instrumentale, Images de défunts***

#### **a) Transcommunication**

On appelle "transcommunication instrumentale" le fait qu'un défunt se manifeste par un instrument. Le père François Brune a écrit "Les morts nous parlent", un ouvrage qui fait une recension très complète de la littérature française et allemande sur le sujet : une image de visage apparaît sur l'écran de télévision, une voix se fait entendre à la radio, alors qu'ils ne devraient rien diffuser. L'auditeur reconnaît un

proche décédé, qui manifeste ainsi sa survie au-delà de la mort.

Les critiques font remarquer qu'il s'agit souvent d'appareils anciens dont la

synthèse n'est plus très précise. Un témoin croyait entendre une musique d'outre tombe alors qu'il s'agissait de la radiodiffusion du *Miserere* d'Allegri.

Ailleurs la soi-disant image d'un proche se révélait être celle d'un personnage politique émise par une station lointaine.

Il reste cependant quelques cas troublants. L'un d'eux m'a été communiqué, enregistré à partir d'une caméra de surveillance fonctionnant en continu. Un jour, visionnant la bande, l'intéressé constata, durant quelques secondes, une silhouette fantomatique blanchâtre, paraissant se déplacer sans contact avec le sol.

### **b) Images de défunts (ou d'esprits)**

Parfois des visions, en particulier celle ayant trait à des boules lumineuses, laissent une trace sur la pellicule. Il arrive même qu'un cliché (photo, cinéma) révèle une image lumineuse paradoxale alors même que les intéressés n'avaient fait que pressentir une

apparition.

La photo ci-contre est tirée de l'ouvrage de Rose Morandière (que j'ai rencontrée personnellement, et qui m'a dit des choses fort intéressantes et juste sur mon propre

avenir). Cette photo montre des lignes sinueuses, traces de lumières qui se seraient déplacées durant la réunion de qu'elle animait (Noël ). Je n'ai pas, pour ma part, d'explication, à ceci près que de telles manifestations me posent problème sur le plan théorique .En effet, pour moi, le paranormal est lié aux couches profondes de notre Mental. A ce niveau, nous serions en contact avec les lois de la nature et éventuellement l'Outre monde. Il n'y a cependant aucune raison que des appareils, quels qu'ils soient, aient cette possibilité. Cependant, on peut penser que, dans certains cas, notre esprit ait la faculté d'imprimer la

pellicule. Jean-Pierre Girard en a fait la démonstration à plusieurs reprises.

### ***Photographies de "corps subtils"***

Parfois, la photographie révèle une tache lumineuse qui ne correspondait à aucune perception visuelle.

La photo ci-contre est tirée de l'ouvrage de Rose Morandière (que j'ai rencontrée, et qui m'a fait une forte impression !). A ce moment-là, elle est restée durant près de deux mois dans ce qu'elle m'a décrit comme un sommeil extatique (ou *extase*). Selon le commentaire de l'ouvrage, il s'agirait de la manifestation de son "corps astral", un des "corps subtils" qui entourerait notre corps physique et qui serait susceptible de s'en détacher ("voyage astral").

Qu'en penser ? Tout comme pour les images des défunts, je penserait plutôt que, dans certains cas, notre esprit ait la faculté d'imprimer la pellicule.

## D- L'action de la pensée sur la matière

L'action de la pensée sur la matière comprend deux "grands chapitres".

Le premier fait l'objet de recherches scientifiques, en laboratoire ou non. On groupe ces manifestations sous le terme de " psychokinèse " (en anglais " PK " pour " Psycho Kinesis "). Dans ce registre, on différencie :

- la psychokinèse proprement dite, reconnue comme telle, délibérée, " volontaire " et
- les poltergeists (mot issu de l'allemand et qui signifie " esprit bruyant ") les manifestations " sauvages ", involontaires, parfois si difficiles à

interpréter qu'on les attribue à un " esprit ", issu de l'Au-delà. On l'associe alors parfois à un éventuel fantôme identifié dans les parages.

/ Un chapitre beaucoup plus vaste, mais d'un abord difficile sur le plan de la recherche et ce qu'on groupe sous le terme d'"action de la pensée sur l'environnement". Dans ce registre, on peut identifier la réalisation de souhaits, mais aussi de craintes... et d'une manière tout ce qui peut concerner notre interaction consciente ou non sur ce qui nous entoure. L'aspect "paranormal" est ici beaucoup plus difficile à définir.

## E- La psychokinèse

La psychokinèse est, étymologiquement, la capacité de faire bouger des choses directement par l'esprit. Dans l'usage, on réserve ce terme aux phénomènes contrôlés, où le sujet exerce, plus ou moins sciemment, ses facultés, et on l'oppose aux "poltergeists" (les "esprits frappeurs") quand les phénomènes apparaissent spontanés et désordonnés. En effet, la plupart de ces cas ont pu être attribués, non à esprit immatériel, mais au fonctionnement psychologique d'un être humain, classiquement une jeune fille à l'âge de la puberté.

La psychokinèse peut être spontanée. Elle est plus fréquente qu'il n'y paraît, beaucoup de cas ne sont pas ébruités. En effet, si la télépathie et la voyance sont actuellement bien acceptées, la faculté d'agir sur les faits matériels a encore de grands relents de sorcellerie.

Etant fréquente, la psychokinèse a fait l'objet de nombreuses recherches expérimentales. Celles-ci ont démontré le caractère observable de la psychokinèse, mais les résultats ne sont décelables qu'au prix d'analyses statistiques poussées. On est loin de l'évidence des cas spontanés, et plus encore des poltergeists.

## ***Psychokinèses spontanées***

Comme le font remarquer nombre d'auteurs, la " chance " ne serait-elle pas la forme la plus courante de psychokinèse ? De tels phénomènes sont en effet souvent méconnus, même pour l'intéressé accoutumé au paranormal :

Mme U., dont je connaissais les dons de voyance, me disait ne plus supporter son interaction avec les appareils électriques. Un jour elle m'appela au téléphone, elle riait : elle n'avait plus besoin de télécommande pour sa télévision ! Dès qu'elle entrait dans son salon, celle-ci s'allumait, et s'éteignait quand elle partait. J'entrepris de la rassurer, alliant le conseil et une approche quasi psychothérapique. Elle raccrocha, pour me rappeler quelques instants après : je l'avais bien calmée, et les appareils ne s'allumaient plus. Les phénomènes cependant se reproduisirent. Son mari, chef d'entreprise, homme pragmatique s'il en est, me déclara, bien plus tard, qu'il serait souhaitable que je fasse quelque chose pour sa femme, il ne supportait plus de ne pas pouvoir se raser tranquille en sa présence : la lampe de la salle de bains clignotait dès qu'elle entrait !

Si Mme U. n'était pas accoutumée au paranormal, et qu'elle n'eût pas affaire à un psychiatre, on aurait déjà parlé d'esprit frappeur. Elle a d'emblée conscience d'un chaos intérieur, d'un conflit brutal de tendances contraires, et de sa relation avec ces manifestations anarchiques. L'harmonisation de ces tendances provoque la disparition des faits.

On peut exclure une explication électrique. D'ailleurs, la psychokinèse

peut porter sur des phénomènes tout autres, associés aux précédents ou isolés, comme chez Willi Schneider, âgé de dix-huit ans. Le cas est relaté par l'écrivain Thomas Mann (), qui en a été témoin :

"La machine à écrire, posée là-bas par terre, commence à cliqueter... Qui tape à la machine ? Personne... Les extrémités de Willi sont maintenues. Avec son bras, à supposer qu'il pût libérer son bras, il n'atteindrait pas la machine, du pied non plus... [...] Déjà la ligne est achevée, on entend le chariot repoussé bruyamment... [...] Mais, quand on regarde la feuille, il n'y a qu'une suite sans signification de lettres minuscules et majuscules..."

### ) **Psychokinèse expérimentale**

La plupart des recherches scientifiques sur la psychokinèses se sont orientées vers des analyses statistiques, étudiant l'effet de la pensée sur des processus aléatoires, comme les tirages de carte (avec Rhine, par exemple), la chute d'une balle dans une " cascade mécanique aléatoire " (ou *RMC*, Nelson, cité par Broughton, , p. ), le déplacement aléatoire d'un petit robot (le *tychoscope*, Peoc'h, ) ou encore un phénomène comme la période d'un corps radioactif (Schmitt, cité par Broughton, *id.*, p. ). D'autres travaux étudièrent les effets de la pensée sur la structure de la matière : Uri Geller, sous contrôle

scientifique, rendit des cuillères " molles comme du chewing-gum (Panati, cité par Broughton, p. )...

### ) **Peut-on croire Uri Geller ?**

Uri Geller s'était rendu célèbre, dans années par d'innombrables expériences réalisées devant le public et qui consistaient, en

particulier, en des torsions de cuillères. On l'a pris un jour à frauder, et il en a été déconsidéré. Mais qu'en penser aujourd'hui ? Il s'est, semble-t-il, reconverti dans la recherche pétrolière (utilisant la voyance sur plan en particulier) et en vivrait fort bien.

Plutôt que d'épiloguer sur l'existence ou non de ses facultés, je préférerais renvoyer à une anecdote qui m'a été racontée par l'intéressé :

À l'époque où Uri Geller officiait, un ami prestidigitateur avait pensé pouvoir le ridiculiser. Lors d'une émission télévisée, en accord avec le présentateur, il s'était fait présenter comme un puissant médium. Il avait alors effectué des torsions de cuillères, utilisant différents tours

d'illusionnisme classique. Mais aussitôt le téléphone du studio se mit à sonner. Des auditeurs appelaient affolés : regardant l'émission, ils avaient cherché, comme ils le faisaient avec Uri Geller, à tordre eux-mêmes les cuillères. Celles-ci s'étaient effectivement tordues, mais le phénomène s'était étendu à d'autres objets, et cela devenait

catastrophique. Ils appelaient à l'aide.

Comment interpréter cette anecdote ? Dans le paranormal, il n'y a pas d'observateur neutre. Le spectateur participe au phénomène, qu'il le veuille ou non. L'"acteur" de ce processus semble ici l'auditeur lui-même. Sur les centaines de milliers qu'ils étaient à

regarder l'émission, de simples considérations statistiques expliquent la révélation de sujets "doués". La puissance d'évocation et de conviction



du petit écran aurait fait jouer fortement l'activité mentale de ces auditeurs, les orientant dans un sens spécifique. Ces capacités étaient restées ignorées, rien n'étant venu les susciter auparavant. De tels "artefacts" sont redoutables, des personnalités fragiles pouvant sombrer devant des faits dont la réalité est parfois incontestable.

Uri Geller suscitait, lui aussi, de tels phénomènes. On voit qu'il n'était pas nécessaire qu'il ait de réels "pouvoirs".

## F- Les poltergeists

"Poltergeist", en allemand, signifie "esprit bruyant". On réunit sous ce nom un certain nombre de phénomènes, dès lors qu'ils ne sont pas explicables par les moyens habituels : coups frappés, bruits divers, déplacements, apports, disparitions d'objets, etc. Le terme même d'*esprit* renvoie à l'idée d'une entité indépendante. Mais on parvient souvent à identifier un auteur, ce qui fait rentrer le processus dans la psychokinèse. L'usage prévaut cependant de parler de poltergeist (pour un exemple, ) chaque fois que le processus est mis en oeuvre de manière "sauvage", spontanée, incontrôlée, et de psychokinèse dans les autres cas.

L'hypothèse d'un poltergeist est fréquemment soulevée, mais rarement vérifiée (le poltergeist d'Arcachon). Généralement, une explication naturelle vient à bout de ces énigmes, mais ce n'est pas toujours le cas.

Le sujet "répand au dehors" son énergie, comme s'il avait cassé un objet. Le conflit intérieur, étant ainsi révélé, se résout comme après une séance d'analyse. Dans le poltergeist, l'émotion, s'exprimant de manière brutale, sauvage, atteint une puissance que n'aurait jamais une psychokinèse ou une simple réalisation de souhait.

Pour aller contre ces manifestations et "guérir d'un poltergeist", il faut être un " catalyseur " de l'émotion du groupe.

La psychokinèse et le poltergeist illustrent l'action directe de la pensée sur les faits. Ces manifestations évoquent des **pulsions inconscientes, difficilement contrôlables**. Pour chaque individu, elles ont une allure assez spécifique, utilisant préférentiellement

des voies déjà ouvertes : l'un fera tomber des pierres ou des clous, l'autre fera fonctionner des appareils électriques d'une manière désordonnée... L'aspect anecdotique de ces manifestations souligne, si besoin était, le désordre intérieur de ces personnes, au moins lors des faits. A l'inverse, on ne notera généralement pas de telles manifestations chez le sage ou le saint, dont l'équilibre inconscient s'illustrera dans des actions sur la matière cohérentes, riches et utiles.

### **) Le poltergeist d'Arcachon, une habile manipulation**

Le cas de la clinique d'Arcachon a défrayé la chronique, surtout quand l'émission "Mystère" en a fait un reportage très impressionnant à son sujet. Malheureusement, il ne s'est rien produit de sérieux à cette époque là, d'après l'enquête très poussée que l'un de nous a fait auprès des survivants, et l'un d'entre eux en particulier, l'ancienne directrice elle-même. Celle-ci est restée en contact avec de nombreux membres de son équipe, et les avait interrogés dès l'époque du tournage. Elle a recommencé depuis, lors de notre enquête, ce qui a encore confirmé on point de vue.

Il apparaît que le Docteur Cuénot a été manipulé par la seconde des jeunes filles, soi-disant auteur des poltergeists, jeune fille qu'il connaissait lui-même comme étant "hystérique".

Il est à noter que les éléments que nous relaterons ici étaient connus de l'équipe de l'émission "Mystère", puisque cette directrice, lorsqu'ils ont interviewé, leur a fait part de tous ses doutes. Mais ils ont coupé son témoignage de manière à en inverser le sens. Aucune

menace de poursuite judiciaire ne les a empêché de diffuser l'émission !

Voici ce qu'en disait le Dr Cuénot (*Revue métapsychique*, juin ), propriétaire depuis vingt-trois ans de l'établissement où eurent lieu les prétendus faits. De plus, le Pr Robert Tocquet (, p. sq.), éminent spécialiste du paranormal, a personnellement enquêté sur ce cas, mais il n'a été témoin que d'un seul élément, relaté ci-dessous, des coups frappés sur la porte qu'il tenait :

De la mi-mai jusqu'au début septembre , la Clinique orthopédique d'Arcachon fut harcelée par la projection de cailloux, de morceaux de moellons et de fragments de briques dont l'origine est demeurée inconnue. [...] Pendant cette période, les malades, la plupart allongés sur des voitures, reçurent approximativement deux à trois cents cailloux de tous calibres. [...] Les trajectoires des pierres, la direction du tir, la vitesse, le nombre et la nature des projections furent très variables. L'horaire fut, lui aussi, très capricieux [...], mais particulièrement à la nuit tombante. Jamais il n'y eut de malades blessés et si deux d'entre eux furent touchés, ils ne le furent que très légèrement. La seule condition, apparemment nécessaire et suffisante, était la présence dans les parages de Jacqueline R., âgée de dix sept ans, ce qui autorisait tous les soupçons la concernant [comme agent du phénomène]. Mais, malgré l'étroite surveillance de la part des autres malades, jamais rien dans ce sens ne put être mis en évidence. Au contraire [...] elle fut lapidée copieusement. [...]

Le Dr Cuénot signale que la chute des pierres commença au moment où le personnel et les malades de la clinique apprirent que celle-ci allait être fermée ou vendue. A cette époque, une

malade, Angéline M., était très visée par les cailloux. Ce n'est qu'après le départ d'Angéline (le juillet) que Jacqueline prit en quelque sorte le relais. [...] Les chutes de cailloux devinrent de plus en plus fréquentes avec une prédilection toujours marquée pour l'environnement de Jacqueline... Il lui suffisait de se trouver quelques minutes en un lieu quelconque des terrasses extérieures pour que les cailloux se mettent à tomber autour d'elle. Si elle s'absentait de la clinique, les jets de pierre cessaient. Dès qu'elle réapparaissait, ceux-ci reprenaient après une latence de cinq à dix minutes à chaque fois. En même temps le poids, la force et le nombre des pierres lancées sur les malades augmentèrent rapidement pour devenir inquiétants en juillet et en août : certains jours, il y en eut une trentaine. "

Robert Tocquet, envoyé sur place pour enquêter, s'installe (en septembre) dans la chambre contiguë à celle de Jacqueline. Il écrit :

" Au cours de la première nuit que je passai dans cette chambre, à heures du matin exactement, quatre coups, relativement violents, séparés par des intervalles de cinq à six secondes, furent frappés à la porte de ma chambre. Au troisième coup, je me levai et j'ouvris brutalement la porte qui donnait sur un couloir parfaitement éclairé par des lampes électriques. Personne ne s'y trouvait. C'est alors que retentit le quatrième coup comme s'il avait été produit par un poing invisible, cependant que je sentais vibrer la porte que je tenais de la main gauche. "

Nous pensions disposer ici d'un témoignage de première main, donné par deux observateurs scientifiquement reconnus. Le cas aurait été particulièrement intéressant, car il mettait en œuvre deux jeunes filles,

se succédant l'une l'autre sans intervalle dans le même établissement (et qui plus est dans la même chambre). Cela aurait été très étonnant, puisqu'il est statistiquement exclu que le hasard ait ainsi réuni deux sujets présentant tous deux des capacités aussi fortes et aussi rares. Si on élimine l'idée d'un " esprit ", on aurait été conduit à faire intervenir le personnel de la clinique et les autres patients. Ceux-ci auraient quasiment "dicté un rôle" aux deux jeunes filles.

Par contre, l'hypothèse psychologique que je développais dans les versions précédentes de cette page reste vraie, aussi je contiuerai à la mentionner. Il aurait été vraisemblable que la première malade, Angéline, avait pu provoquer une chute de pierre, qui aurait pu même avoir eu une origine normale. En effet, les personnes présentes étaient dans une situation psychologique fort instable : l'établissement allait fermer, les patients devaient donc quitter un lieu où ils se trouvaient bien ; les membres du personnel étaient inquiets pour leur emploi. La rumeur a donc trouvé un terrain particulièrement favorable à la diffusion d'une histoire de poltergeist.

Le Dr Cuénot remarque, durant son enquête : "J'ai pu noter cette espèce de refus systématique qui est presque l'inverse d'une suggestion collective : tout le monde se refusant à admettre une explication irrationnelle, puis, devant l'impossibilité d'une interprétation, s'efforçant de ne plus y penser en s'abstenant de tout commentaire. " (*ibid.*, p. ). Certes, cela n'excluait rien, car les psychanalystes savent qu'un refus conscient peut masquer l'inverse, au niveau inconscient (et j'ai un curieux cas personnel à ce propos), mais on peut aussi trouver une explication plus simple encore : il ne s'était rien passé d'anormal !

Un tel cas invite à la prudence, surtout que souvent les poltergeists ont pour cadre une situation psychologiquement instable... Il faut se méfier de tout le monde, y compris des

scientifiques ! Mais, ce qui caractérise la science, c'est qu'elle reconnaît ses erreurs. Il importe ici de le faire, et de diffuser très largement l'information.

### ***Le poltergeist de Rosenheim***

L'exemple le plus célèbre est probablement celui étudié par Hans Bender (professeur à Fribourg, en Allemagne), connu sous le nom du "poltergeist de Rosenheim". En voici le récit, tiré de Broughton, p. .

"Par un matin froid de novembre , la plupart des employés de l'avocat Sigmund Adam se trouvaient déjà au travail dans son étude de la ville bavaroise de Rosenheim. Une des dernières personnes à arriver fut Anne-Marie Schneider, une secrétaire de dix-huit ans récemment embauchée. Elle entra dans le hall et ôta son manteau. Alors qu'elle passait sous une lampe suspendue, celle-ci se mit à se balancer, mais la jeune fille ne remarqua rien du phénomène. Elle se dirigea vers le vestiaire, et le mouvement de la lampe s'amplifia. Soudain l'ampoule du vestiaire se mit elle aussi à se balancer. Un employé qui l'avait surveillée à son entrée lui lança : " *Achtung ! Die Lampe !* " Anne-Marie se courba et releva son manteau pour se protéger. Un instant plus tard, l'ampoule située dans le hall explosa, projetant une pluie d'éclats de verre dans la direction d'Anne-Marie. Le balancement du fil cessa, et avec quelques mots de remerciements à l'employé qui l'avait mise en garde, Anne-Marie prit un balai pour ramasser le verre. Les autres membres du bureau se replongèrent dans leur travail. Ils étaient habitués maintenant.

Néanmoins l'avocat était à bout de nerfs. Son bureau subissait une autodestruction rapide et ses affaires ralentissaient considérablement. Les tubes fluorescents fixés au plafond tombaient sans cesse en panne. Une fois, il se produisit une forte détonation et tout l'éclairage s'éteignit

tout d'un coup. Lorsque l'électricien, grimpé sur son échelle, examina les tubes au néon, il s'aperçut que ceux-ci avaient tourné de degrés dans leur logement, interrompant la connexion électrique. À peine les avait-il tous remis en état de marche qu'un autre bruit violent se fit entendre et que les lumières s'éteignirent toutes à nouveau. Même lorsqu'elles n'étaient pas allumées, les ampoules à incandescence explosaient sans que le filament soit endommagé. Les plombs sautaient sans raison apparente, et parfois s'éjectaient tout seuls de leur logement. Les dysfonctionnements du téléphone étaient particulièrement graves. Les quatre combinés sonnaient en même temps sans qu'il y eût personne à l'autre bout du fil. Les conversations téléphoniques étaient souvent interrompues pendant de courtes périodes, ou coupées carrément. Les factures de téléphone atteignirent des montants aberrants, et nombre de numéros jamais appelés étaient facturés. Le liquide de développement, dans les machines à photocopier, jaillissait fréquemment de son réservoir sans que l'engin fût touché.

Tout d'abord, Adam et ses employés soupçonnèrent une déficience du système électrique. Des ingénieurs de la centrale électrique municipale et du bureau de poste (qui s'occupait du système téléphonique) furent appelés, et un équipement de contrôle installé sur les lignes électriques afin de détecter tout changement d'intensité du débit. Ces appareillages enregistrèrent de très importantes fluctuations du débit, qui coïncidaient souvent avec les phénomènes observés. On déconnecta l'étude de l'alimentation électrique municipale et l'on apporta une batterie de secours devant fournir un courant " sans perturbation ". Les écarts d'intensité de courant et les phénomènes continuèrent.

Des appareils d'enregistrement furent également branchés sur les téléphones pour garder trace de tout appel émanant des bureaux. Presque dès leur mise en fonction, ils enregistrèrent des appels

envoyés des bureaux alors que personne n'utilisait le téléphone. Les enregistrements révélèrent un nombre considérable d'appels à l'horloge parlante (qui en Allemagne n'est pas un service gratuit), souvent six par minute. Le octobre, quarante-six appels à l'horloge parlante en quinze minutes furent enregistrés. [...]

Le professeur Hans Bender de l'université de Fribourg, enquêteur chevronné en matière de poltergeists, arriva en compagnie de quelques collègues le premier décembre. Une semaine plus tard, ils furent rejoints par deux physiciens de l'Institut Max-Planck spécialistes de la physique des plasmas, F. Karger et G. Zicha, qui commencèrent à chercher des anomalies dans l'installation électrique et téléphonique. L'équipe de Bender remarqua rapidement que les phénomènes inexplicables et les perturbations de puissance ne se produisaient que durant les heures de travail. Il devint également très vite évident que tous ces phénomènes avaient pour centre la personne d'Anne-Marie. Souvent, la première anomalie enregistrée par le matériel de surveillance se produisait au moment où Anne-Marie franchissait le seuil des bureaux le matin. Bender supposa qu'il s'agissait d'un cas de RSPK dont la jeune fille était l'agent.

Dès leur arrivée, Karger et Zicha entreprirent d'examiner les sources d'alimentation. Le décembre, ils adjoignirent des équipements supplémentaires à ceux déjà en place. Entre h et h ce jour-là, l'appareillage enregistra quinze variations brusques du débit à intervalles irréguliers. À peu près au même moment, des craquements très forts se firent entendre, similaires à ceux qu'auraient produits des étincelles géantes, cependant chaque variation électrique ne s'accompagnait pas systématiquement de ces manifestations sonores. Tous les bruits furent enregistrés sur un magnétophone. On ajouta encore des appareils pour mesurer le potentiel électrique et le champ



magnétique près des enregistreurs, ainsi que l'amplitude sonore dans les bureaux. Sur la base de leurs recherches, les physiciens jugèrent qu'ils pouvaient éliminer comme causes plausibles les variations dans l'alimentation électrique, les voltages démodulés à haute fréquence, les charges électrostatiques, les champs magnétiques statiques externes, les effets ultrasoniques ou infrasoniques (y compris les vibrations), les branchements défectueux ou des défauts de fonctionnement des appareils enregistreurs et, finalement, une intervention manuelle.

Lorsque Bender eut exposé sa conviction que les perturbations étaient dues à la PK, l'activité de poltergeist s'intensifia. L'équipe de Bender ainsi que les ingénieurs de la compagnie d'électricité et les officiers de police virent des assiettes décoratives sauter des murs et des tableaux se balancer et même tourner autour de leur crochet d'attache. Bender captura sur bande vidéo les lampes qui oscillaient et les bruits de détonation, mais il ne put enregistrer les mouvements des tableaux. Un autre enquêteur, utilisant leur équipement, put enregistrer un tableau effectuant une rotation de degrés sur son axe. L'équipe de Fribourg observa des tiroirs s'ouvrant d'eux-mêmes et des documents qui se déplaçaient seuls. Certains tiroirs s'éjectèrent complètement des meubles. Par deux fois, un classeur de quelque kilos s'écarta du mur d'une trentaine de centimètres. Tandis que se produisaient ces phénomènes, les enquêteurs notèrent qu'Anne-Marie était de plus en plus nerveuse. Finalement elle manifesta des contractions hystériques des bras et des jambes. Lorsqu'elle partit pour prendre une période de repos, les phénomènes cessèrent aussitôt. Peu après elle trouva un emploi ailleurs, et l'avocat ne connut plus aucune difficulté. Dans les bureaux où travaillait désormais Anne Marie quelques perturbations se produisirent, mais moins spectaculaires et qui cessèrent avec le temps.

[...] Sur plus de trente-cinq cas qu'il avait étudiés, le professeur Bender a toujours affirmé que celui de Rosenheim était le plus impressionnant."

### **Guérir d'un poltergeist**

Le guérisseur dit à la famille : " Si vous n'y croyez pas, je ne peux rien faire. Pour que je puisse l'arrêter, il faut absolument que tout le monde ici y croie. " (Michelet, *id.*, p. ). Il a compris, intuitivement, le processus. " Adhérer au discours des victimes n'est pas simplement une tactique destinée à rassurer. [... C'est] la condition *sine qua non* de l'action [des guérisseurs]. " (*id.*, p. ).

L'observateur fait partie intégrante du processus. S'il s'affole, il encourage le processus. S'il intervient sans crainte, imposant son calme, il l'amenuise et le fait disparaître. Son efficacité tient à son propre vécu, plus qu'à une conviction d'ordre psychologique : il dit souvent posséder un " secret venu des ancêtres ". C'est, pour lui une manière d'entrer *dans* le processus : utilisant les mêmes références que les victimes, il crée alors avec elles une symbiose, moteur fondamental du retour au calme. *A contrario*, l'observateur scientifique est mal placé : sa nécessaire froideur, glaçant les protagonistes, stoppera le processus avant qu'il arrive, à moins qu'il participe, à son insu, à son entretien. Le religieux doit croire au Diable s'il veut agir, il ne doit pas se parer des *plumes* du psychanalyste. Trop l'ont oublié.

### **L'armoire qui craque**

(Jung, *Ma vie*, p. sq.)

Quand on parle de "poltergeist", de manifestation sauvage de la psychokinèse, on image souvent une jeune fille à l'âge de l'adolescence, au psychisme instable. Il est donc d'autant plus intéressant de présenter un cas qui met en jeu un psychiatre,

psychanalyste et, de surcroît, très célèbre. Voici en effet un épisode significatif qui s'est situé dans la vie de Jung. Il date du mars et prit place dans la maison de Freud. On peut le classer parmi les "poltergeists" :

" Quelques années s'écoulèrent avant que Freud reconnût le sérieux de la parapsychologie [...]. Tandis que Freud exposait ses arguments, j'éprouvai une étrange sensation : il me sembla que mon diaphragme était en fer et devenait brûlant, comme s'il formait une voûte brûlante. En même temps un craquement retentit dans l'armoire-bibliothèque qui était immédiatement à côté de nous, de telle manière que nous en fûmes tous deux effrayés. Il nous sembla que l'armoire allait s'écrouler sur nous. [...] Je dis à Freud : " Voilà ce que l'on appelle un phénomène catalytique d'extériorisation. " - " Ah ! dit-il, c'est de la pure sottise ! " - " Mais non, répliquai-je, vous vous trompez, Monsieur le Professeur. Et pour vous prouver que j'ai raison, je vous dis d'avance que le même craquement va se reproduire. " Et, de fait, à peine avais-je prononcé ces paroles que le même bruit se fit entendre dans l'armoire. J'ignore encore aujourd'hui d'où me vint cette certitude. Mais je savais parfaitement bien que le craquement se reproduirait. Alors, pour toute réponse, Freud me regarda, sidéré. Je ne sais pas ce qu'il pensait ni ce qu'il voyait. Il est certain que cette aventure éveilla sa méfiance à mon égard ; j'ai le sentiment que je lui avais fait un affront. Nous n'en avons jamais plus parlé ensemble. "

## G- Autres actions de la pensée sur la matière

L'action de la pensée sur la matière est un sujet très vaste et aux connotations très diverses. A côté de la psychokinèse, que nous venons de voir, il faut parler de la "réalisation de souhaits". On se borne souvent à la constater avec étonnement, ou avec angoisse quand il s'agit de réalisation de craintes.

Dans le cadre religieux, on situe cette action dans le cadre de la prière, même si cette prière, dite "active" ou "utilitaire" est souvent réprimée par les prêtres comme étant une forme abâtardie de la "vraie" prière, la prière d'adoration.

Il faut en dernier lieu traiter de ce qui entre dans le registre de la Magie et de la sorcellerie.

### ***La réalisation des souhaits***

La réalisation des souhaits est probablement la faculté la plus banale. En effet, comme le dit Freud, nous façonnons notre environnement avec notre inconscient. Sans que nous nous en rendions compte, ce que nous vivons au fond de nous-même se transmet à l'autre et l'influence, même à son insu ([contagion affective](#)). Nos attitudes peu ou pas conscientes font que nous profitons ou laissons passer des "chances" :

Une amie me racontait qu'un jour, alors qu'elle était assez déprimée, elle hésitait à aller à un cocktail mondain auquel elle était invitée. Ne faisant rien de particulier, et n'ayant donc rien à perdre, elle s'y rendit. Là, parmi d'autres rencontres, elle se mit à parler à un homme d'un certain âge. Chemin faisant, elle finit par lui avouer qu'elle avait depuis longtemps un projet qui lui tenait à cœur. L'autre lui demanda des précisions et lui dit: "Madame, je viens de vendre une affaire. J'ai un peu d'argent, je finance votre projet."

Un homme vient me voir, désespéré. Il était licencié le lendemain et sa femme venait de lui annoncer qu'elle le quittait. Il me demande de l'aide. Je lui propose de faire un "bilan" écrit de sa vie actuelle. La semaine suivante, il revient, hilare. Je

m'étonne. Il me raconte qu'il était payé par au Smic. Écrivant son "papier", il se rappela qu'un ami, producteur agricole, lui avait proposé, longtemps auparavant, de prendre une "carte" pour lui. Il l'appelle aussitôt. Celui-ci confirme sa proposition, ne lui demande aucune exclusivité, ce qui permet à mon patient de s'établir VRP multiscarte. Le fixe qu'il lui donnait atteignant presque son salaire antérieur, mon patient dit le lendemain à son employeur : "Ne vous donnez pas la peine de me licencier, je vous donne ma démission". Là-dessus, sa femme lui rétorque : "Tu es un type bien, je reste avec toi !"

Nous nous laissons aller parfois au désespoir, oubliant que la chance est là, à deux pas de nous. Un simple bilan permet parfois, j'ai pu le constater, de prendre conscience d'ouvertures "miraculeuses".

Freud, en bon rationaliste et laïque de principe, traitait la réalisation des souhaits de "pensée magique". Pour lui, il était impossible d'obtenir une chose rien qu'en le pensant. Effectivement, la "toute-puissance du désir" n'existe pas. Cependant, comme l'explique le modèle du Mental, les désirs qui nous occupent habituellement appartiennent aux couches les plus superficielles de notre pensée. Mais les mystiques, les sages et les saints, montrent bien que l'accès aux couches plus profondes de notre "Mental" permettent des facultés particulières, dites "paranormales", la réalisation directe des souhaits en particulier.

Des expériences simples permettent de tester cette faculté.

### **) La " pensée magique "**

On appelle pensée magique : " l'idée que de penser quelque chose est la même chose que de le faire. Elle est courante dans les rêves, dans certains désordres mentaux, et chez les enfants. " (Freedman, Kaplan, Sadock, , p. ). " La pensée magique se réfère à la croyance que des pensées spécifiques, la verbalisation, les gestes associés, ou les postures peuvent, d'une façon mystique, conduire à l'accomplissement de certains désirs ou à prévenir certains maux. Les jeunes enfants sont enclins à cette forme de pensée, comme conséquence de leur capacité limitée à comprendre la causalité.. C'est l'aspect le plus remarquable de la pensée obsessionnelle-compulsive. Elle atteint son expression la plus extrême dans la schizophrénie. " (id. page ).

Ailleurs, (id. p. ), les auteurs ajoutent : " Dans le phénomène de la pensée magique, la régression découvre des modes de pensée précoces plus que des impulsions. L'omnipotence de la pensée est inhérente à la pensée magique. Le patient sent que, simplement en pensant à un événement dans le monde extérieur, il peut faire en sorte que cet événement arrive sans le moyen d'une action matérielle. "

Pour le médecin, celui qui croit à la réalisation directe de sa pensée est soit immature (proche de l'enfant) soit fou. Le médecin ignore-t-il la prière, et son efficacité ? Il y a des médecins croyant comme d'autres qui ne le sont pas. Mais ils constatent tous que les patients vivent la pensée magique avec une grande angoisse. S'ils les laissent persister dans ce cheminement, cela risque de les entraîner vers un délire grave, dont on ne pourra les sortir que difficilement. La meilleure solution est alors de les éloigner de cette pratique.

### ***Foi et réalisation des souhaits***

La réalisation des souhaits, "foi" dans les ouvrages d'origine nord

américaine, est probablement la forme de paranormal la plus banale et la mieux partagée. Elle apparaît souvent spontanée : nous constatons que nos espérances, ou nos craintes se réalisent sans même que nous l'ayons voulu. De nombreux livres parlent de la force de la foi, de la puissance de l'optimisme, jusqu'à réaliser nos projets les plus "fous" (cf. Robbins). Néanmoins, quand on exploite cette faculté d'une manière systématique, on découvre des dangers contre lesquels notre éducation nous a mal préparé. J'ai longuement abordé cette question dans "Montagne lève-toi". Néanmoins, cette possibilité est évoquée, et avec précision, dans les textes les plus classiques, tels les Évangiles :

"En vérité, je vous le dis, celui qui dirait à cette montagne  
"Lève-toi et jette-toi dans la mer" et qui n'hésiterait pas dans  
son coeur mais croirait que ce qu'il dit arrive, cela lui arrivera."  
(Marc, XI, )

En trente mots, cette citation résume à peu près tous les problèmes épistémologiques que pose la réalisation du souhait : la possibilité qu'une pensée occasionne directement, sans intermédiaire, un fait matériel. Même relatant les paroles du Christ, ce texte est plus méthodologique que religieux. Il n'est pas conforme aux dogmes occidentaux, et gêne beaucoup de chrétiens. Le christianisme dit en effet qu'il faut prier Dieu, qui choisit, ou non, d'exaucer le souhait. Ici, rien de tout cela : un sujet vit une expérience sensible, au niveau de son "coeur", des couches profondes de son être, c'est-à-dire l'inconscient ; s'il n'a plus d'hésitations à ce niveau, le fait matériel arrive, obligatoirement. Dieu n'intervient pas !

La possibilité de la concrétisation de la pensée est niée par les sciences, et pourtant elle ne s'oppose en rien à leurs prémisses, car elles ont été définies dans des conditions "neutres". Voici un court

exemple pour mieux comprendre cette discussion.

On raconte qu'au Moyen âge un moine voulait bâtir une église en pleine montagne. Il pria, un éboulement de terrain se produisit, et le moine bâtit son église.

Sur le plan des faits, les sciences ne trouvent rien à redire, elle énonce leur caractère profondément naturel. Le moine ne conteste pas cette vision, il n'ignore pas que certaines montagnes sont fragiles, il pose seulement que son souhait a été exaucé, très précisément. Le savant se trouve assez démuné, car il lui aurait été impossible de dire avec précision le jour ou l'heure d'un effondrement, ni même son déroulement exact. Il n'y a donc pas d'antagonisme entre l'*explication* du savant et celle du croyant. Ce dernier n'attendait pas un fait anormal, mais un événement qui permette son projet. Il en est de même dans le " miracle " : le miraculé ne souhaite pas une guérison anormale, mais simplement *la* guérison, la sienne.

Lors de sa prière, le croyant n'examine pas les faits extérieurs. Souvent, il se retire à l'écart, dans un lieu fermé, supprimant toute perception du monde. Il se concentre sur son souhait avec intensité, son activité s'inscrit *dans* les faits, même si apparemment il s'en écarte en s'isolant dans sa cellule. Il *fusionne* avec le fait, corps et âme. Il " est " le fait, comme l'énoncent les orientaux ou les mystiques. A l'inverse, le savant examine le fait *du dehors*. Jamais (du moins dans la physique), il ne doit s'impliquer personnellement dans son déroulement. Il reste " objectif " : le fait est un objet qu'il manipule de l'extérieur. Il procède à une analyse du fait, sa division en éléments connus (Descartes). Cette analyse, le croyant n'en a cure, il traite les événements d'une manière globale : il s'intéresse à leur signification dans un cadre spécifique (ici la construction d'une église) et ne se préoccupe pas du reste. Le croyant et le savant opèrent donc d'une



manière radicalement différente.

Quand le croyant se réjouit de voir son souhait exaucé, le savant, lui, hausse les épaules : il invoque le hasard, la " coïncidence ", le croisement opportun de deux chaînes causales... Contrairement à l'apparence, cet argument n'en est pas un, car il ne constitue pas l'énoncé d'un savoir.

Comment faire intervenir la pensée dans les chaînes causales de ces événements ? Il faut tout d'abord remarquer que la causalité n'est pas une donnée physique mais un postulat qui comporte deux aspects : *ontologique* (comme principe) et expérimental, au niveau de l'observation.

Examinons tout d'abord l'aspect "ontologique" : un fait résulte d'un ensemble de *causes*, dont il constitue l'*effet*. Le principe de causalité dit que " si les causes sont présentes, l'effet doit nécessairement se réaliser ". Quand nous lâchons un objet pesant et qu'il ne tombe pas, nous invoquons l'existence d'un facteur, que nous devons obligatoirement trouver : un courant d'air suffisamment puissant pour empêcher la chute, une force magnétique repoussant l'objet (pôles de même nature), ou encore un lien invisible auquel serait attaché l'objet. Si nous avons pu éliminer une loi connue, nous sommes tentés de parler de " lévitation ", d'action de la pensée. Sur le plan du principe, on peut dire que les lois physiques constituent, en fin de compte, qu'une mise en forme de notre observation.

Ceci nous fait aborder le second aspect, expérimental, de la causalité. Rhine, le premier, a montré que la pensée pouvait influencer les faits, ceux-ci ne suivaient plus alors une répartition " au hasard ". Depuis, de nombreux chercheurs ont mis en évidence l'effet de la pensée, au sein même des conditions expérimentales strictes (cf. Roux).

## H- La prière

Il peut paraître curieux dans un tel site de traiter de la prière. Mais il ne faut pas oublier que la première en date, probablement il y a plus de trois millions d'années, a dû être une imploration des "Forces" (ou du "Divin"). Il s'agit de ce qu'on appelle actuellement la "prière active".

De nombreux livres parlent de la force de la foi, de la puissance de l'optimisme, jusqu'à réaliser nos projets les plus "fous" (cf. [Robbins](#)). Néanmoins, quand on exploite cette faculté d'une manière systématique, on découvre des dangers contre lesquels notre éducation nous a mal préparé. J'ai longuement abordé cette question dans "[Montagne lève-toi](#)". Néanmoins, cette possibilité est évoquée, et avec précision, dans les textes les plus classiques, tels les Évangiles :

"En vérité, je vous le dis, celui qui dirait à cette montagne  
"Lève-toi et jette-toi dans la mer" et qui n'hésiterait pas dans  
son cœur mais croirait que ce qu'il dit arrive, cela lui arrivera."  
(Marc, XI, )

La possibilité de la concrétisation de la pensée est niée par les sciences, et pourtant elle ne s'oppose en rien à leurs prémisses, car elles ont été définies dans des conditions "neutres". Voici un court exemple pour mieux comprendre cette discussion.

On raconte qu'au Moyen âge un moine voulait bâtir une église en pleine montagne. Il pria, un éboulement de terrain se produisit, et le moine bâtit son église.

Sur le plan des faits, les sciences ne trouvent rien à redire, elle énonce leur caractère profondément naturel. Le moine ne conteste pas cette vision, il n'ignore pas que certaines montagnes sont fragiles, il pose

seulement que son souhait a été exaucé, très précisément. Le savant se trouve assez démuné, car il lui aurait été impossible de dire avec précision le jour ou l'heure d'un effondrement, ni même son déroulement exact. Il n'y a donc pas d'antagonisme entre l'*explication* du savant et celle du croyant. Ce dernier n'attendait pas un fait anormal, mais un événement qui permette son projet. Il en est de même dans le " miracle " : le miraculé ne souhaite pas une guérison anormale, mais simplement *la* guérison, la sienne.

Lors de sa prière, le croyant n'examine pas les faits extérieurs. Souvent, il se retire à l'écart, dans un lieu fermé, supprimant toute perception du monde. Il se concentre sur son souhait avec intensité, son activité s'inscrit *dans* les faits, même si apparemment il s'en écarte en s'isolant dans sa cellule. Il *fusionne* avec le fait, corps et âme. Il " est " le fait, comme l'énoncent les orientaux ou les mystiques. A l'inverse, le savant examine le fait *du dehors*. Jamais (du moins dans la physique), il ne doit s'impliquer personnellement dans son déroulement. Il reste " objectif " : le fait est un objet qu'il manipule de l'extérieur. Il procède à une analyse du fait, sa division en éléments connus (Descartes). Cette analyse, le croyant n'en a cure, il traite les événements d'une manière globale : il s'intéresse à leur signification dans un cadre spécifique (ici la construction d'une église) et ne se préoccupe pas du reste. Le croyant et le savant opèrent donc d'une manière radicalement différente.

Quand le croyant se réjouit de voir son souhait exaucé, le savant, lui, hausse les épaules : il invoque le hasard, la " coïncidence ", le croisement opportun de deux chaînes causales... Contrairement à l'apparence, cet argument n'en est pas un, car il ne constitue pas l'énoncé d'un savoir.

Comment faire intervenir la pensée dans les chaînes causales de ces événements ? Il faut tout d'abord remarquer que la causalité n'est pas une donnée physique mais un postulat qui comporte deux aspects : *ontologique* (comme principe) et expérimental, au niveau de l'observation.

Ceci nous fait aborder le second aspect, expérimental, de la causalité. Rhine, le premier, a montré que la pensée pouvait influencer les faits, ceux-ci ne suivaient plus alors une répartition " au hasard ". Depuis, de nombreux chercheurs ont mis en évidence l'effet de la pensée, au sein même des conditions expérimentales strictes (cf. Roux).

## I- Le dédoublement

Le dédoublement pose avec une particulière acuité une question jamais résolue, en Occident tout au moins : *la pensée est-elle liée au corps physique ?*

Le mot " dédoublement " n'est pas exact : voyant au loin son corps physique, le sujet ne se perçoit pas pour autant dans un " second " corps. Il existe cependant différentes formes de dédoublement, dont certaines, comme le rêve de vol, sont extrêmement banales. Le dédoublement est en effet fréquent, mais on en parle peu, tant il paraît hors de raison. En Europe, les différentes Eglises ont largement contribué à cette opinion, depuis l'époque médiévale en particulier, l'assimilant à la sorcellerie.

Depuis peu, l'idée s'en est largement banalisée, sous le nom de NDE.

La question de la matérialité du double peut néanmoins se poser dans la forme la plus achevée (et la plus rare), la bilocation, le fait d'être à plusieurs endroits à la fois. Mais, même chez des sujets aussi

coutumier du fait (comme, au cours de ce siècle, Yvonne Aimée de Malestroit), le dédoublement ne reste jamais prolongé, tout au plus quelques instants.

Le dédoublement a fait l'objet d'approches expérimentales nombreuses. Néanmoins, on n'a jamais pu valider au cours de ces expériences la "réalité" du double à l'aide d'instruments, même les plus sensibles (jauges de contrainte). Ceci donne toutes leurs forces aux théories qui en font une sorte de production mentale, issue de l'inconscient.

La "sortie du corps" peut être provoquée par un choc émotionnel très fort, un accident ou une grande fatigue. Une règle assez générale peut ainsi être établie : plus l'altération de la conscience est importante, plus les faits observés s'avèrent exacts. La sortie du corps ne présente aucun danger quand elle est spontanée. Cependant, certaines personnes abusent du dédoublement (ou des tentatives dans ce sens), ce qui est à l'origine d'illusions ou même d'états proches du délire, d'où une abondante littérature autour du " voyage astral ". Il existe une sorte de toxicomanie du dédoublement .

Quant au corps physique, lors du dédoublement, son apparence n'est pas non plus " normale ". Il est en effet fréquemment immobile, prenant l'apparence du sommeil, de la transe ou même de la mort. La raison en est simple : pour que se produise le phénomène, la conscience doit être aussi réduite que possible.

Il faut cependant garder à l'esprit que la suppression de la conscience n'entraîne pas forcément de sortie du corps. Il existe d'importantes variations individuelles. Même le chaman n'est pas capable de faire un " voyage " chaque fois qu'il le souhaiterait (cf. de Rosny, ). L'inconscient demeure, quoi qu'on fasse, incontrôlable.

Le dédoublement est spontané, dès lors qu'un certain nombre de conditions sont remplies. C'est pourquoi il est connu depuis l'aube de l'Humanité. Il constitue même un rite dans les cultures chamaniques.

En dernier lieu, il importe de parler des possibilités d'un double animal appelé encore "garou". Cette éventualité a fait couler beaucoup d'encre et, au Moyen âge, a fait condamner beaucoup de gens et brûler pour sorcellerie.

### **) Les différentes types de dédoublements**

L'exemple probablement le plus typique est celui où le sujet lui-même se retrouve " ailleurs " que dans son corps. C'est la classique NDE :

Le Dr L., à la suite d'une intervention cardiaque grave, s'est "retrouvé" au plafond de la salle de réanimation. Il observait, dans la plus grande sérénité, les médecins et infirmières s'agitant autour de son corps, changeant les flacons de perfusion et tenant divers propos. Il put vérifier l'exactitude des comportements et des dires, en même temps qu'il apprenait qu'il avait échappé de peu à la mort.

Cet " ailleurs " peut être visualisé, ou du moins ressenti, par un tiers. Il peut avoir l'allure d'une simple intuition :

Mme U., une nuit, sent une présence à côté d'elle, dans son lit. Il s'agit d'un homme, qu'elle connaît bien. Le lendemain matin cet homme l'appelle au téléphone : il a rêvé d'elle pendant la nuit.

Dans de très rares cas, il peut avoir une allure matérielle. Mais ce n'est qu'une simple apparence, qui d'ailleurs change d'un instant à l'autre :

" C'est Mère Yvonne-Aimée, en civil, qui descend précipitamment et qui, l'air effrayé, me lance à mi-voix ces quelques mots :

- Prie ! Prie ! Si tu ne pries pas assez, on m'embarque en Allemagne ! Ne le dis à personne ! Avant même que je puisse répondre, elle était devenue à nouveau invisible. " (Laurentin et Mahéo, *id.*, p. ).

Le témoignage est du Père Labutte, l'épisode se situe à Paris dans le métro. La sœur était alors prisonnière de la Gestapo, dans l'attente d'un éventuel transfert. Le double disparaît dès lors que le message est passé. Ici encore, l'émotion (angoisse de mort) apparaît avoir un rôle évident dans sa production. La soudaine dissolution du double est une chose souvent reconnue. On la retrouve d'ailleurs dans d'autres productions psychiques, comme les ectoplasmes, comme le montre ce texte de William Crookes (, p. ), concernant le médium Daniel Dunglas-Home :

" J'ai vu plus d'une fois un objet se mouvoir d'abord, puis un nuage lumineux qui semblait se former autour de lui et, enfin, le nuage se condenser, prendre une forme, et se changer en une main parfaitement faite. [...] Au toucher, ces mains paraissent quelquefois froides comme de la glace et mortes ; d'autres fois, elles m'ont semblé chaudes et vivantes et ont serré la mienne avec la ferme étreinte d'un vieil ami. J'ai retenu une de ces mains dans la mienne, bien résolu à ne pas la laisser échapper. Aucune tentative ni aucun effort ne fut fait pour me faire lâcher prise, mais, peu à peu, cette main sembla se résoudre en vapeur, et ce fut ainsi qu'elle se dégagea de mon étreinte. "

### **Le rêve de vol**

" La nuit, je vole comme un oiseau, j'arrive à me déplacer dans des lieux inconnus... " J'en ai fait moi-même l'expérience à de nombreuses reprises, mais les recoupements que j'ai pu mener avec les lieux (en principe) visités ont été vains, je ne faisais que des voyages imaginaires.

Catherine Lemaire () me disait ainsi avoir, lors d'un dédoublement, visité un pays qu'elle ne connaissait apparemment pas. Elle en était ravie, car elle cherchait depuis longtemps une preuve de la réalité matérielle de ses déplacements. Las, peu de temps après, elle découvrait, dans un livre de sa bibliothèque, une illustration correspondant très exactement à sa vision.

De tels voyages sont souvent associés à des rêves de chute interminable, telle celle racontée par Lewis Carroll dans son livre " Alice au Pays des merveilles ", ainsi qu'à de pénibles impressions de paralysie des membres (Muldoon et Carrington, ). Aucune explication médicale n'a cependant été fournie pour ce type de rêves qui, comme ceux concernant des apparitions, laissent un souvenir particulièrement brillant.

### **La NDE**

Le terme NDE vient de l'anglais " Near Death Experience ", en français " Expériences proches de la mort ". Comme l'ont bien montré le psychiatre américain Raymond Moody () et ses continuateurs, cette expérience est particulièrement fréquente dans les états de " mort clinique ", mais elle est loin d'être constante. Certains parlent d'expérience de l'Après-vie (Hardy, ), bien que nous ne puissions faire aucun rapprochement sérieux à ce sujet. Je n'utiliserai pas non plus le mot de " voyage astral ", car il fait référence à une thèse, inspirée de l'Orient (par Leadbeater,



Powell...) et controversée, d'un " corps astral ", habituellement superposé au corps physique et qui se détacherait dans certaines conditions, réversibles ou irréversibles (la mort).

### ***Bilocation ou dédoublement "physique"***

Malgré l'usage des mots *dédoublement*, *double*, on n'a jamais posé que l'individu se diviserait en deux êtres physiques équivalents. Le double n'est en aucune façon équivalent au corps physique. C'est tout au plus une manifestation temporaire, sujet aux variations psychologiques du sujet qui le produit. Voici un récit, assez extraordinaire, datant du XIXe siècle et observé par l'archevêque d'Upsal, en Norvège (cité par Lecouteux, , p. sq.) :

" Peter LärDAL, le magicien, alluma des herbes et tint sa tête au-dessus de cette vapeur narcotique et nauséabonde. En quelques minutes, son visage eut la blancheur de la mort, son corps s'affaissa dans le fauteuil après avoir été agité de quelques soubresauts, et resta immobile, semblable en tout point à celui d'un défunt. [...] Au bout d'une heure [...] les couleurs revinrent lentement. [...] Peu après, LärDAL se tourna vers moi et me dit : "A cet instant votre femme est dans sa cuisine. [...] Pour vous prouver que je m'y suis rendu véritablement, j'ai caché l'anneau nuptial de votre épouse au fond de la corbeille à charbon, car elle l'avait retiré pour préparer un plat." J'écrivis aussitôt chez moi. [...] Ma femme me répondit qu'à l'heure dite, elle confectionnait un mets à base de farine, que jamais elle n'oublierait cette journée, car elle avait perdu son anneau nuptial. [...] Il lui semblait qu'un homme le lui avait dérobé, qui s'était brièvement montré dans la cuisine, vêtu comme un riche Lapon, mais qui s'était éloigné sans dire un mot, quand elle lui avait demandé ce qu'il désirait. Plus tard, on retrouva l'anneau dans la cuisine de

l'archevêque, dans la corbeille à pain. "

Aussi incroyable que puisse être ce récit, il n'atteint pas ceux rapportés au sujet de Sœur Yvonne-Aimée de Malestroit (- ), la personne qui a probablement manifesté les formes de dédoublement les plus diverses et les plus solidement attestées de notre siècle :

" Yvonne était [alors] postulante [...]. Un matin, [...] elle était dans ce qu'on appelle la laiterie, et elle travaillait. [...] Elle m'a très bien accueillie, mais j'ai eu tout de suite

l'impression qu'elle n'était pas là. Ça ne l'empêchait pas de continuer son travail. [...] Alors Sœur Saint-Jean est montée. [...] Elle l'a trouvée assise à sa table, écrivant sa lettre. " (Mère Marie-Anne, déposition n° , faits datés du juillet , *in* Laurentin et Mahéo, , p. ) A la différence du cas précédent, la sœur effectuait un travail tant au niveau de son double (dans la laiterie) que de son corps physique (dans sa cellule, à l'étage). Un tel cas, tout à fait exceptionnel, était néanmoins, semble-t-il, assez courant chez Yvonne-Aimée, étonnante personnalité, fondatrice et Supérieure de l'ordre des Augustines hospitalières.

### ***Approche expérimentale du dédoublement***

On a pensé que le dédoublement pouvait faire l'objet d'un contrôle scientifique, mais la plupart de ces expériences s'avèrent décevantes. Morris (cité par Hardy, , p. sq.), par exemple, utilisa un jeune chat qui cessait de miauler en présence de son maître. Durant les sorties du corps, il cessa effectivement de miauler, mais ne se dirigea pas pour

autant dans la direction présumée du double. Osis (*idem*, p. ) employa des jauges de contraintes qui n'ont pu, malgré leur très grande précision, enregistrer la moindre pression.

On peut cependant se demander si le résultat décevant de ces expériences n'est pas lié aux conditions expérimentales, car de nombreux récits soulignent qu'un double peut avoir une action matérielle.

Ces observations montrent combien nos conceptions habituelles sont encore loin de cerner ces observations.

### **"Toxicomanie" du dédoublement**

Comme toute expérience paranormale, le dédoublement comporte de réels dangers. La fascination qu'il exerce peut conduire à une véritable "toxicomanie du dédoublement". Voici quelques cas qui m'ont été personnellement relatés :

Une collègue racontait ainsi utiliser le dédoublement, d'une manière quasi quotidienne, pour rencontrer *outré-monde* son amant décédé. Elle n'a arrêté ces expériences qu'au bord de la folie.

Mme H. est hospitalisée pour une dépression. A l'interrogatoire, elle finit par avouer que, depuis très longtemps, elle *quitte son corps*. Adolescente, elle était plus souvent dans ses voyages que sur terre. Après son mariage, son mari n'a pas tardé à s'en apercevoir. Il lui a

demandé de s'arrêter, ce qu'elle a fait, mais récemment la tentation est revenue. Fidèle à son engagement, elle lutte contre, mais l'effort la conduit jusqu'à la dépression, et c'est ainsi qu'elle m'est adressée. Je la rassure, et lui suggère de prendre conseil auprès de personnes de confiance. Ce qu'elle fait. Peu après, son médecin généraliste m'appelle, surpris de cette amélioration aussi brutale que spectaculaire.

Il existe alors un réel danger psychologique. Le risque physique est plus grave encore, car le dédoublement vérifiable requiert souvent une perturbation grave du fonctionnement cérébral. Ceux qui le cherchent avec les méthodes chimiques s'exposent à la mort, qui survient d'ailleurs parfois. On ne saurait s'en étonner, car le principe même du dédoublement (l'indépendance par rapport à la personne et à l'espace) témoigne d'un accès à des zones profondes de l'inconscient. Le dédoublement constitue donc une méthode lourde, ce qui contraste avec d'autres facultés paranormales, telles que la voyance ou la télépathie.

### ***Dédoublement et chamanisme***

Comme Éliade ( ) le rappelle, les chamans sont choisis parmi les enfants sujets à ces pertes de conscience. Cela est noté par tous ceux qui côtoient ces populations. Saint-Clair (, p. ) note ainsi, chez les Indiens d'Amazonie : " Le jeune qui montre des dispositions pour tomber facilement en transe et qui parle avec les esprits est formé par le sorcier-guérisseur pour lui succéder... ". Le futur chaman (sorcier) doit posséder deux " qualités " que nous considérerions habituellement comme signes de maladie : enfants susceptibles de faire des syncopes, des lipothymies (évanouissements), ou même des crises d'épilepsie, ou encore des enfants que nous qualifierions d'" hystériques " ou de "

nerveux " (sujets au " spasme du sanglot " par exemple). Le fait de pouvoir parler aux esprits évoque également pour le médecin l'enfant à tendances mystiques, ou sujet aux visions (hallucinations), voire confinant à la psychose.

Ces crises ne sont cependant pas toutes d'origine naturelle. Les sorciers et chamans utilisent largement la pharmacopée à leur disposition. On en retrouve des exemples dans tous les textes anciens, en Occident comme ailleurs. Celui de Jean de Nynauld, daté de (cf. , p. ), par exemple, mentionne de nombreuses substances, parmi lesquelles des plantes toxiques (comme la ciguë), probablement utilisées parce qu'elles amènent un état proche de la mort, et d'autres qui suscitent les visions (l'opium). Cette liste, inspirée par Jean Wier (III, ) et par les auteurs antiques (Agrippa, Pline, etc.), reflète la complexité du dédoublement sur le plan théorique : imagination ou vision paranormale de la réalité. La *Datura* est à ce titre très éloquente. Cette plante commune, couramment citée pour le dédoublement, est très toxique et hallucinogène. De plus, l'odeur épouvantable de sa décoction, la faisant appeler " bouillon du Diable ", a largement

servi la diabolisation du dédoublement. Dans les cultures chamaniques, sont utilisées des plantes locales dont les caractères, et même le nom, nous sont très largement inconnus. Castaneda (), observant les sorciers mexicains, parle, entre autre, des cactus contenant de la mescaline (*Agave americana*) ou le peyotl (*Lophophora williamsi*), bien connus comme hallucinogènes.

### **Les doubles animaux ou " garous "**

Le double-animal est un des

sujets qui a le plus passionné l'homme, probablement depuis ses origines. Le plus connu est certainement le "loup-garou" qui est un pléonasme, car le terme de *garou* (de *warou*, issu du francique *wari-wulf*) signifie déjà homme-loup.

Certain récits laisseraient entendre que le loup-garou est un homme devenu loup, comme le laisserait entendre la gravure de Cranach ci-contre. Il s'agit d'une pure légende, car le corps physiques ne saurait se transformer. Cette "transformation" n'affecte que le double.

Il ne faut pas non plus confondre la lycanthropie (ce qui concerne les loups-garous) avec l'hirsutisme, une affection consistant en un accroissement anormal du système pileux, comme l'illustre ce tableau ancien.

Le loup-garou n'est pas non plus un être qui s'habille simplement d'une peau de bête. Lors de procès de sorcellerie, certains accusés auraient dit qu'ayant vêtu cette peau, ils n'ont pu la retirer. Ceci évoquerait plutôt une affection

psychiatrique...

Revenons au loup-garou. Il s'agit donc d'une variété de "dédoublément" tel que nous l'avons vu dans les pages précédentes. Il concerne le "corps de rêve" et lui seul et possède donc ses caractères. Nous ne pouvons donc en représenter aucune photographie.

À côté du loup, on trouve dans les témoignages les formes animales les plus diverses : mammifères (souris, chiens, renards), oiseaux (aigle, corbeau) et même insectes. Depuis les temps les plus anciens. On connaît de tels récits dans toutes les civilisations. Castaneda dit en avoir rencontré un, au Mexique [, p. ] :

"Je roulais de nuit en compagnie de deux amis indiens lorsqu'un animal, qui me parut être un chien, traversa la route. L'un de mes compagnons fit observer qu'il ne s'agissait pas d'un chien mais d'un coyote géant. Je ralentis et arrêtai la voiture le long de la chaussée pour observer la bête. Pendant quelques secondes elle demeura dans le faisceau des phares puis s'enfuit. Sans aucun doute nous avons affaire à un coyote, mais deux fois la taille commune. Très excités, mes amis convinrent de l'aspect inusité de l'animal et l'un d'eux avança que cela pourrait être un *diablero* [c'est-à-dire un sorcier]." :

Avons nous des témoignages de sujets "dédoublés" ? Laissons de côté ceux des procès de sorcellerie, peu crédibles dans l'ensemble, pour examiner ce qu'en dit Castaneda, dans le même ouvrage, il raconte (p. ) :

"Je me souvenais d'avoir "ouvert mes ailes et volé". Je me sentais solitaire, isolé dans ce vol à travers l'espace, me dirigeant avec peine droit devant moi. L'impression se rapprochait davantage de la marche que du vol. Mon corps s'épuisait. Aucune sensation de liberté dans ce vol, non plus que d'exubérance. [...] Trois oiseaux argentés [...] émettaient une lumière métallique brillante comme celle de l'acier inoxydable, mais plus intense, agitée et vivante. J'aimais ces oiseaux et nous nous mêmes à voler de concert."

Castaneda s'est interrogé sur la réalité de cette expérience. Il posa la question "des dizaines de fois" à Don Juan, son Maître indien : "Je voulais savoir si je m'étais physiquement transformé en corneille ou si j'avais simplement pensé et senti comme cet animal. Il m'expliqua qu'un déplacement du point d'assemblage vers la région du bas aboutit toujours à une transformation totale..."

Comment reconnaître un "garou" ? Des erreurs révèlent les lacunes de l'imagination du sujet dédoublé. En Haïti, Claude Planson [, p. ] dit avoir rencontré une *vache-garou* :

"La route était si difficile qu'il n'était pas question d'aller autrement qu'au pas. Je faillis pourtant, à un tournant, percuter une vache qui se tenait couchée au milieu du chemin. Eclats de phare, coups d'avertisseur, rien n'y fit. Elle était là, comme un bloc de pierre noire, nous regardant de ses gros yeux vides. Je voulus sortir pour la chasser.

Mathilda [ma femme] me retint par le bras et me dit sèchement : "Assez de bêtises ! Reste où tu es ! Tu ne comprends donc pas que tu n'as pas affaire à une vache, qu'il s'agit d'un être humain métamorphosé !" [...] Il faut avouer



que j'étais à bout de nerfs. Je la repoussai  
brutalement et j'ouvris la portière. J'entendis alors un rire  
strident, un rire de folle qui se répercuta au loin, tandis que la  
vache disparaissait, happée par la nuit."

Bien des récits disent qu'il persiste des relations fines entre le double  
animal et le sujet. Toute blessure infligée au double, légère ou grave,  
se répercute sur le sujet lui-même. Voici un cas, issu de Jean Boguet et  
reproduit par Jules Michelet dans *La sorcière* :

"Un chasseur avait été envoyé par un gentilhomme quérir du  
gibier. A l'entrée d'un bois, il est attaqué par une grande louve.  
De son coutelas, il lui coupe la patte, et la met dans sa gibecière.  
Dégoûté de la chasse ce jour-là, il retourne au château, et  
raconte au gentilhomme son aventure. Comme preuve il fouille sa  
gibecière [...] et en tire [...] une main de femme, fine et blanche,  
portant une bague armoriée ! Le gentilhomme la reconnaît  
comme appartenant à sa femme. Il appelle celle-ci, qui apparaît  
cachée dans son manteau. Le mari écarte le manteau, et  
découvre la main coupée. [...] Impitoyable, il dénonce sa femme.  
Elle fut brûlée à Riom." [, note p. ]

La fréquence d'une telle remarque doit nous interroger. Castaneda [, p.  
] rapporte, de même, son dialogue avec une femme mexicaine, Dona  
Luz :

"- Je connaissais une femme, me répondit-elle. On l'a tuée.  
J'étais petite fille. Cette femme, disait-on, se transformait en  
chienne. Une nuit une chienne est entrée dans la maison d'un  
homme blanc pour y voler du fromage. D'un coup de fusil,  
l'homme l'a abattue, et précisément au moment où la  
chienne expirait dans la maison de l'homme blanc, la femme

mourait dans sa cabane. Sa famille s'est réunie et a décidé d'aller trouver l'homme blanc pour lui demander de l'argent. L'homme blanc a payé beaucoup pour l'avoir tuée.

- Comment ont-ils pu lui demander de l'argent alors qu'il n'avait tiré que sur une chienne ?

- Ils ont dit que l'homme savait très bien qu'il ne s'agissait pas d'une chienne parce qu'il n'était pas seul et comme les autres il avait bien vu la chienne dressée sur ses pattes de derrière - comme un homme - pour attraper le fromage placé sur un plateau pendu au plafond..."

Il est difficile d'accepter l'idée d'un double animal. Il est peu d'expériences contrôlées à ce propos.

N.B. Toutes les images de cette page sont tirées du très intéressant ouvrage de Geneviève Carbone "La peur du loup", dans la collection "Gallimard Découvertes", qui resitue parfaitement l'histoire du loup-garou dans son contexte.

## J- Autres facultés paranormales

Plutôt que de nous disperser parmi des dizaines de facultés aussi rares que particulières, nous avons préféré nous concentrer sur quelques facultés :

- La guérison non médicale,
- La résistance aux agents physiques, tels que la marche sur le feu et la résistance au feu,
- La possibilité de contrer les lois de la gravitation : la lévitation et l'hyper-gravité,
- Les stigmates.

## ***La guérison non médicale***

La médecine soigne des maladies de plus en plus graves et de plus en plus diverses. L'espérance de vie s'allonge sans cesse dans les pays développés. On tient, dans la presse et les médias, un discours triomphaliste. Tous les jours on nous parle de nouvelles découvertes, la biologie explique maintenant telle maladie, la synthèse chimique est parvenue à élaborer un nouveau traitement, plus efficace et mieux supporté. Ces avancées font qu'on ne craint plus la maladie comme il y a cent ans. L'état d'esprit a radicalement changé : on voit défiler dans la rue les malades du SIDA réclamant la mise sur le marché de nouvelles molécules, dès qu'elles se révèlent suffisamment actives ; on demande une loi autorisant l'euthanasie active, pour aider à mourir un patient qui souffre d'une maladie incurable et trop pénible...

La réalité quotidienne est-elle vraiment cela ? En tant que médecin, je la vis d'une manière toute différente. J'entends une femme dire qu'on l'a traitée pour son cancer du sein, mais qu'elle en ressort avec un bras grossi, douloureux et qu'elle ne peut pas lever plus haut que l'horizontale. Je vois un homme qu'on a opéré du dos, mais sans le prévenir qu'il aurait une rééducation très longue et pénible, l'empêchant d'exercer sa profession durant des mois. J'en vois encore qui disent que les antibiotiques n'agissent plus sur leurs enfants parce qu'ils en ont trop pris, qu'ils sont malades une semaine sur deux ou presque... J'en viens à me demander ce que je ferais moi-même si j'étais atteint d'une maladie grave, et à dire autour de moi : " Moins on voit de médecins, mieux on se porte " !

Il est donc temps d'examiner des possibilités "alternatives" pour guérir. Nous allons étudier dans ce livre :

Le magnétisme

Les guérisons miraculeuses

Les guérisons par l'esprit  
Les guérisons par les groupes de prière  
D'autres méthodes seront abordées par la suite,

### **Le magnétisme**

Le mot "magnétisme" est un raccourcissement du terme "magnétisme animal" imaginé par Messmer, il y a plus de deux cents ans. Beaucoup d'auteurs, et Messmer en premier lieu, l'ont rapproché du magnétisme physique, celui concernant les aimants. Yves Rocard [], physicien français et père de l'ex-premier ministre a cru pouvoir le démontrer, mais ses expériences ne sont pas reproductibles.

Pour la magnétiseuse Edith Acédo, ce terme devrait être associé au mot "main", en le faisant remonter à un dialecte ancien, où "magne" signifierait "main".

"Magnétisme" serait une sorte de "don des mains". C'est au travers de ses mains que le magnétiseur dit qu'il *voit* et qu'il agit. Acédo dit cependant qu'elle peut déterminer les troubles du patient, avec une précision quasi radiologique.

Cependant la voie sensorielle paraît n'être qu'un épiphénomène, sans importance quant au mécanisme du processus. Je connais Mme C., qui se dit voyante et avoir une voyance "radiologique". Collaborant directement avec un cabinet médical, elle "voit" également le remède (homéopathique) à proposer dans ce cas, et qu'elle fait fabriquer dans un laboratoire indépendant. Elle semble agir d'une manière très proche d'Acédo qui, elle, refuse le qualificatif de voyante.

### **Je soigne par " imposition des mains "**

## (extrait de " Guérir l'âme et le corps ")

### a) Témoignage de Gérard Thomassin

Je n'aime pas le mot " guérisseur " ; quand on me pose la question, je réponds que je soigne par imposition des mains. Ma grand-mère avait déjà quelques dons : elle *enlevait le feu*, mais elle n'en faisait usage qu'avec les membres de sa famille et ses proches. Il a fallu que mon père ait un problème très grave pour que je me rende compte qu'il fallait vraiment que je fasse quelque chose pour les autres. En juin , mon père a été victime d'un infarctus. Transporté d'urgence à l'hôpital d'Avignon, il sombra dans le coma. On diagnostiqua une péricardite. Le médecin-chef que vit ma mère ne lui laissa aucun espoir que mon père sorte du coma. Celle-ci m'a donc téléphoné, et je me suis rendu à l'hôpital. Une fois dans la chambre, j'ai ressenti que je pouvais intervenir.

J'ai donc passé ma main droite dans le dos de mon père, et ma main gauche sur son cœur. Il ne m'a pas fallu plus de deux à trois minutes pour commencer à transpirer. Mon oncle, qui était présent dans la chambre, était obligé de m'éponger le front sans arrêt. J'ai imposé les mains environ vingt minutes avant que mon père, qui respirait et râlait très fort, commence à se calmer. J'ai ôté mes mains, j'étais épuisé. Il m'a d'ailleurs fallu une journée entière pour récupérer. Je suis rentré à Cavaillon, et le lendemain matin ma mère m'a appelé, très heureuse : mon père était sorti du coma. Pour toute conclusion, le médecin dit à ma mère que " le malade l'avait beaucoup aidé ". Aujourd'hui, mon père vient d'avoir quatre-vingt cinq ans, il se porte très bien. J'ai alors décidé d'ouvrir ma porte aux personnes qui avaient besoin d'aide.

Quand j'entre dans la salle d'attente, je vois déjà si c'est grave ou non.

Les indications sur les patients me parviennent par le regard, sous forme de *flash*. J'ai soigné un jour un monsieur que je savais être président de société, père de trois enfants. Or en passant les mains autour de sa tête, j'ai senti que ce monsieur était prêtre ! Je me suis permis de le questionner, et il me répondit, fort surpris, qu'en effet il était allé au petit séminaire avant de changer de voie...

Il n'y a pas de magie là-dedans : il faut que j'arrive à comprendre le problème de la personne, après c'est déjà à 100 % guéri. Je lui explique ce qu'elle doit faire pour se remettre sur pieds.

Je fais allonger la personne sur ma table, sur le dos et je commence par une imposition des mains d'environ cinq minutes sur la tête, ce qui permet à l'esprit de se détendre. Je viens alors sur le côté droit et je travaille sur le plexus solaire. Bien souvent les gens ont une sorte de boule au niveau de l'estomac qui remonte jusqu'à la gorge, ce qui est d'origine nerveuse. Dès la première séance je parviens généralement à leur enlever cette boule, parfois en les massant avec des huiles au niveau du plexus solaire. Ensuite je travaille sur les jambes, la circulation du sang. Enfin j'exécute quelques *passes* au dessus du corps pour terminer la séance qui dure en moyenne entre vingt et trente minutes selon l'état de réceptivité du patient.

Depuis quinze ans que j'exerce, j'ai obtenu, par la pratique et la régularité des résultats, beaucoup de réponses, qui m'ont paru d'une logique évidente. Je pense maintenant qu'il y a surtout deux sortes de maladies : les maladies d'ordre mécanique telles que fractures, rhumatismes, arthrose, et les maladies d'ordre psychosomatique telles que maladies de peau, eczéma, zona, psoriasis, même si ces maladies ont des causes très diverses.

Quelle que soit la maladie, il est important de poser mes mains sur la

partie atteinte. Pour un zona, je commence alors à ressentir, ainsi que le patient, une forme de chaleur, puis me viennent des picotements dans les doigts. Suivant ce que je traite, je ressens une douleur parfois si violente au niveau de l'épaule droite que je suis obligé d'interrompre le contact quelques secondes, pour pouvoir récupérer. J'absorbe la douleur du patient : si le zona ne fait que débuter, je transpire légèrement ; pour un zona avancé, je vais transpirer pratiquement sur tout le corps.

Je ne pense pas avoir eu d'échec. En heures la douleur disparaît et toutes les plaies sont séchées. Après quinze ans de pratique je suis toujours étonné de ce résultat.

Pour bon nombre de symptômes, le meilleur guérisseur c'est soi même. Très souvent je dis à mes patients : " Je peux vous aider, mais aidez-moi ".

## **Réflexions autour du magnétisme**

**(extrait de " Guérir l'âme et le corps ")**

### **b) Édith Acédo**

Le magnétisme est affaire de " mains ". L'origine du mot est souvent rapportée à Magnésie, ville d'Asie Mineure où les Grecs découvrirent la pierre d'aimant. Ma théorie berrichonne, qui n'engage que moi, me plaît davantage... "Pour moi, " magnétisme " vient de *magner*, donc de *main*

Aux portes de l'an , nous ne sommes guère plus éclairés que ne l'étaient les gens du Moyen Âge. Praticienne de longue date, je n'ai aucune explication rationnelle au phénomène. Pour moi, le magnétisme

est cette force colossale qui émane en permanence de tout ce qui existe et vit sur notre planète

Lorsque je dis : " Ma grand-mère, ma mère étaient guérisseuses ", chacun s' imagine des personnages d'envergure et de renom. Pas du tout. Qui n'est guérisseur en ce terroir du Berry ? Quasiment tout le monde, au moins en ce temps-là, savait soigner, guérir, ne fut-ce qu'un seul mal, une seule misère.

Ma sensibilité personnelle me fit très vite éprouver des sensations lorsque mes mains évoluaient au dessus du corps des consultants. Je m'attachais à démêler cet enchevêtrement de stimuli.

Chaque être vivant " possède " du magnétisme, mais tous les humains n'en sont pas pourvus de manière égale, ni en quantité, ni en qualité. Quel ingrédient faut-il donc ajouter pour manifester des aptitudes à devenir magnétiseur ? Les magnétiseurs sont toujours gens de foi. Existe-t-il un nombre plus important de charlatans et de brebis galeuses en cette profession qu'en n'importe quelle autre ? Pour supprimer ou diminuer les contrefaçons et les abus, peut-être conviendrait-il de démystifier le sujet. Existe-t-il des techniques propres au magnétisme ? L'importance du procédé est infiniment moindre... que la relation au malade. Le magnétiseur est un personnage sensible, sensitif, de grande acuité intuitive. Faisant confiance à son dieu, à son don, à ses qualités de cœur et à ses mains, le magnétiseur suit ce qu'il ressent ou pressent intuitivement. Ses mains vont et viennent au dessus du mal " au feeling ". Rien à voir avec le travail d'une infirmière ou d'un chirurgien. Cela étant, rien n'empêche non plus d'apprendre au moins un minimum d'anatomie et de physiologie humaines. Cela permet de comprendre les maladies ou dysfonctions, donc d'avoir une meilleure approche générale des malades et d'avoir un langage commun avec les médecins...



Comment se donne le soin magnétique ? Chacun suit son instinct, ses intuitions, ses croyances et ses mains. Pour la majorité, les soins sont donnés aux malades assis ou debout. Mais de plus en plus nombreux sont les magnétiseurs qui allongent leurs patients sur une table confortablement matelassée.

Combien de séances sont nécessaires ? A quelle fréquence convient-il de les donner ? L'appréciation est affaire de bon sens : tout dépend de la nature de l'affection à traiter et de la valeur du praticien. Les malades habitent rarement à proximité du domicile du magnétiseur, du moins à Paris ou dans les grandes villes. Il n'est tout de même pas aisé de faire parcourir des centaines de kilomètres à quelqu'un dont les forces sont affaiblies par la maladie, voire par la souffrance.

Pourquoi espacer les séances de trois semaines plutôt que les donner tous les jours ou tous les deux jours ? D'abord, par respect de la *Vie* à l'œuvre chez les malades : lui donner le temps de rassembler son potentiel d'expression, d'y inclure ce que nos mains, notre cœur, notre esprit viennent d'y induire, et *la* laisser traduire elle-même l'amélioration... à sa manière.

Actuellement, chez tout praticien correct, on peut admettre une séance, voire deux, pour un zona, autant pour les algies et douleurs diverses. Parfois il faudra trois à cinq séances de magnétisme pour venir à bout de certains troubles chroniques ; évidemment plus lorsqu'il s'agit d'accompagner des malades en cours de traitements médicaux longs et fatigants. Tout cela est affaire de jugement et d'évaluation, selon les cas à traiter.

Édith Acédo a exercé toute sa vie comme magnétiseuse. Elle a écrit plusieurs livres, dont " Ces mains qui lisent les corps " et une autobiographie sous le titre " Mémoire d'une sorcière berrichonne, le plombier du Bon Dieu ", tous deux aux Éditions Trigramme. Elle est actuellement retraitée en pleine campagne, dans le centre de la France.

### **Les " leveurs de maux "**

(extraits de " Guérir l'âme et le corps ")

#### **c) Dominique Camus**

Face à la maladie, à la douleur physique, une seule chose compte : que cesse au plus vite l'intolérable. Cependant, bon nombre de nos concitoyens estiment que vouloir guérir selon les règles édictées par la médecine officielle n'est pas toujours la façon la plus rapide, la plus sûre et la moins coûteuse qui soit. Il n'est pas nécessaire d'arpenter en tout sens nos campagnes et nos villes pour rencontrer des personnes qui préfèrent requérir les services d'individus qui ont un " don " en la matière, une capacité reconnue comme telle par leurs compatriotes. Parmi les différentes pratiques de *guérissage* ayant cours dans notre pays, je ne parlerai ici que de celle des " leveurs de maux ", ces gens qui ont la faculté de " lever " du corps des humains ou des animaux les maux qui les affligent. Ils y parviennent en effectuant simplement quelques gestes, c'est pourquoi on les appelle bien souvent les " toucheurs".

Les motifs les plus fréquemment invoqués pour justifier le choix de ce genre de cure sont le caractère aléatoire des thérapeutiques présentées par les médecins et les limites de leur savoir. C'est notamment le cas lorsqu'il s'agit de traiter certaines dermatoses comme les verrues, le

zona, l'eczéma ou le psoriasis. On met généralement en avant la brièveté de la séance de soins et ses effets très rapides. C'est bien parce qu'il n'avait pas " les moyens de traîner comme ça " avec son affection que notre chauffeur routier s'est fait examiner par Yvon Legalais : " C'est pas le tout, moi quand je roule pas, j'suis pas payé ". Ces propos nous rappellent que, pour bon nombre de nos concitoyens, le corps est un incontournable instrument de travail, fait que nous avons tendance à oublier. Il est donc hors de question qu'il ne puisse fonctionner correctement.

Il est également des situations où la raison impose d'agir promptement. On recourt aux services d'un leveur de maux, sachant que de toutes façons " ça ne fait pas de mal ", et que l'intervenant en question " a toujours su y faire ". Ceci est souvent le cas lorsqu'il faut contrevenir aux ardeurs du venin inoculé par la morsure d'une vipère ou faire cesser la douleur d'une piqûre d'abeille, d'une entorse ou d'une brûlure. Dans le cas, bien improbable, où le don se trouverait pris en défaut " il sera toujours temps d'appeler le docteur ".

